LES SIGNES DES TEMPS

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte". Matth. 24: 33.

VOLUME 1. BALE (SUISSE), AOUT 1876. NUMÉRO 2.

LES SIGNES DES TEMPS

JOURNAL MENSUEL
publié par le Société des Adventistes du Septième jour.

COMITÉ de la Société: J. N. Andrews, Albert Vuilleumier, J. E. Dietschy

PRIX D'ABONNEMENT FR. 5
par an ou par volume de 12 numéros.

S'adresser: *Bureau des «SIGNES DES TEMPS», Bâle (Suisse).*

IMITATION DU PSAUME CXXI.

שִׁיר לַמַּעֲלוֹת׃

Lèverai-je (¹) à présent les yeux vers les montagnes?...
D'où naîtra le secours?
Que, partout, je regarde... aux vallons, aux campagnes,
Aux cités, dans les cours, —
C'est de l'Éternel seul que vient la délivrance.
Le Dieu, qui fit de rien
Et la terre et les cieux, a donné l'assurance
Qu'il serait ton soutien.
Il ne permettra pas, tant sur la route il veille,
Qu'on ébranle ton pied.
Le Sauveur de Jacob ne dort ni ne sommeille;
Il a toujours pitié.
L'Être puissant et bon n'a point l'oreille étroite;
Jéhovah, c'est son nom.
L'ombre du Saint des saints s'étend (²) sur ta
main droite,
Qu'on te l'ait dit ou non.
L'astre éclatant du jour et celui qui rayonne
Dans la fraîcheur des nuits,
N'atteindront point ton corps, pour qu'il brûle ou
frissonne
De fatigue ou d'ennuis,
Des maux grands et petits Dieu sait garder toute âme:
Il voudrait ton salut.
Maintenant et toujours, il est exempt de blâme,
Et qui l'aima, lui plut. (³)

M. de COLLEVILLE.

Chatham Place, 14 Juillet 1876.

(¹) אֶשָּׂא = Lèverai-je?

(²) יְהוָה צִלְּךָ עַל־יַד יְמִינֶךָ׃ = mot à mot: Jéhovah *est* ton ombre sur ta droite.

(³) Les trois derniers vers, d'accord au fond avec le sens spirituel du texte, sont plus en harmonie avec l'esprit chrétien qu'avec celui de l'ancienne dispensation. M. de C.

LE SECOND AVÉNEMENT:

OBJET ET PROXIMITÉ DE CET ÉVÉNEMENT, ET MANIÈRE DONT IL AURA LIEU.

Par James White, pasteur.

TEXTE: «Que votre cœur ne soit point troublé; vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père; s'il était autrement, je vous l'eusse dit; je vais vous préparer le lieu. Et quand je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé le lieu, je retournerai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi.» Jean 14: 1—3.

Jésus devait bientôt quitter ses disciples et s'en aller au Père. Et par ses paroles instructives et consolantes, il préparait leurs esprits pour cet événement qui allait leur causer une grande peine. Sa présence leur donnait de la joie. Son absence allait les remplir de tristesse. «Les gens de la chambre du nouveau marié peuvent-ils s'affliger pendant que le nouveau marié est avec eux? Mais les jours viendront que le nouveau marié leur sera ôté, et c'est alors qu'ils jeûneront.» Matth. 9: 15. Les amis réels de notre Seigneur désireront toujours sa présence corporelle. Les chrétiens de nom, dont les affections sont tournées vers les choses de cette vie, jouiront, tout autant, de son absence. Et tandis qu'une église mondaine peut traiter avec indifférence, et rejeter la doctrine biblique de la venue prochaine du Seigneur, et même se moquer de cette doctrine, ceux qui ont un véritable amour pour leur divin Maître recevront avec allégresse ce qui concerne sa venue.

Notre Seigneur abordait avec tendresse devant ses disciples le sujet de son ascension au ciel. «Mes petits enfants, je suis encore pour un peu de temps avec vous.» Jean 13: 33. «Simon-Pierre lui dit: Seigneur! où vas-tu? Jésus lui répondit: Là où je vais, tu ne me peux maintenant suivre; mais tu me suivras ci-après.» Verset 36. Cette parole causa de la détresse et de la consternation dans l'esprit des disciples, et porta Pierre à dire à son Seigneur: «Pourquoi ne te puis-je pas maintenant suivre? J'exposerai ma vie pour toi.» Verset 37. Ensuite viennent les paroles consolantes du texte, qui donnent l'assurance aux disciples attristés que leur Seigneur doit revenir, et les prendre avec lui. Ayant une telle foi, et une telle espérance, l'Église de Jésus-Christ dans l'attente de sa venue, peut bien chanter:

Jésus viendra! nous-mêmes le verrons;
A ses côtés nous aurons notre place,
Là, tout brillants de l'éclat de sa face,
Dans son repos toujours nous règnerons.

Et tandis que l'Église attend, dans l'espérance joyeuse d'une prompte délivrance, son Seigneur dit: «Certainement je viens bientôt.» A quoi l'Église répond: «Amen! Oui, Seigneur Jésus viens!» Apoc. 22: 20. La certitude du second avenement de Christ, le but de sa venue, et la manière dont elle aura lieu, sont des sujets d'un vif intérêt pour ceux qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ.

IL APPARAÎTRA.

Il apparaîtra une seconde fois. Paul parle directement sur ce point: «De même aussi, Christ ayant été offert une seule fois pour ôter les péchés de plusieurs, apparaîtra une seconde fois sans péché à ceux qui l'attendent à salut.» Héb. 9: 28. Il dit encore: «En attendant la bienheureuse espérance, et *l'apparition* de la gloire du grand Dieu et notre Sauveur Jésus-Christ.» Tite 2: 13. Un autre apôtre écrit ainsi sur ce sujet: «Mes bien-aimés, nous sommes maintenant les enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'est pas encore manifesté: or, nous savons que lorsque le Fils de Dieu sera apparu, nous lui serons semblables; car nous le verrons tel qu'il est.» 1 Jean 3: 2.

SA VENUE SERA PERSONNELLE ET VISIBLE.

Le second avénement de Christ sera personnel et visible. Cette proposition est soutenue par une grande quantité de preuves de la plus haute autorité.

1° Le Fils de Dieu lui-même, en s'adressant à ses disciples sur le sujet de son second avénement, faisait allusion à la génération qui devait voir les signes de cet événement dans le soleil, la lune, et les étoiles; et il disait: «Alors aussi toutes les tribus de la terre . . . verront le Fils de l'homme venant dans les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande gloire.» Matth. 24: 30. Voyez aussi Marc 13: 26; 14: 62; Luc 21: 27; Jean 14: 3.

2° Les saints anges, à son ascension, annoncèrent d'une manière très-définie et très-claire, son second avénement personnel et visible. Quand Jésus fut élevé d'avec ses disciples, ils regardèrent fixement vers le ciel pendant qu'il s'éloignait d'eux. Et comme une nuée l'emportait de devant leurs yeux, deux anges se présentèrent devant eux, et s'adressèrent à eux par ces paroles consolantes: «Hommes galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel? Ce Jésus, qui a été élevé d'avec vous au ciel, en descendra de la même manière que vous l'avez contemplé montant au ciel.» Actes 1: 11. Ici la doctrine de l'apparition personnelle et visible de notre divin Maître repose sur la véracité des deux saints personnages en vêtements blancs, qui certifièrent que ce Jésus reviendrait une seconde fois de la *même manière* qu'il était monté au ciel. Et avec les paroles sûres de ces anges s'accordent celles de l'Apocalypse: «Voici, il vient avec les nuées, et tout œil le verra.» Apoc. 1: 7.

3° Paul affirme la seconde venue personnelle et visible de Christ dans un langage qu'il n'est pas possible de ne pas comprendre. Il dit: «Car le Seigneur lui-même, avec un cri d'exhortation, et une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel: et ceux qui sont morts en Christ ressusciteront premièrement; puis nous qui vivrons et qui resterons, serons enlevés ensemble avec eux dans les nuées, au-devant du Seigneur, en l'air; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.» 1 Thess. 4: 16, 17. Voyez aussi Tite 2: 13; 1 Jean 3: 2.

RÉSURRECTION DES JUSTES.

A la seconde venue de Christ la voix de l'archange se fera entendre, les justes qui seront morts ressusciteront, et les justes qui vivront revêtiront l'immortalité. Alors, au son de la dernière trompette, tous ceux qui auront part à la vie éternelle, célébreront avec de grands cris de joie la victoire obtenue sur la mort et sur le sépulcre. «Voici, je vous dis un mystère: Nous ne dormirons pas tous, mais nous serons tous transmués, en un moment, et en un clin d'œil, à la dernière trompette; car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous serons transmués. Car il faut que ce corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce mortel revête l'immortalité. Or, quand ce corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce mortel aura revêtu l'immortalité, alors cette parole de l'Ecriture sera accomplie: La mort est détruite par la victoire. Où est, ô mort! ton aiguillon? Où est, ô sépulcre! ta victoire?» 1 Cor. 15: 51—55.

L'Apôtre aussi dépeint l'espérance et la joie de la vraie Eglise de Jésus-Christ dans tous les siècles, tandis qu'elle passe à travers les persécutions et la grande tribulation et tandis que ses membres tombent sous la puissance de la mort et du sépulcre, en ces termes consolants: «Or, mes frères, je ne veux point que vous ignoriez ce qui regarde ceux qui dorment, afin que vous ne soyez point attristés comme les autres qui n'ont point d'espérance. Car si nous croyons que Jésus est mort, et qu'il est ressuscité, de même aussi ceux qui dorment en Jésus, Dieu les ramènera avec lui.» (Dieu a ramené Jésus d'entre les morts, et il ramènera aussi d'entre les morts, avec Jésus, tous ceux qui dorment en lui.) «Car nous vous disons ceci par la parole du Seigneur: que nous qui vivrons et resterons à la venue du Seigneur, ne préviendrons point» (n'irons point avant) «ceux qui dorment. Car le Seigneur lui-même, avec un cri d'exhortation, et une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel: et ceux qui sont morts en Christ ressusciteront premièrement; puis nous qui vivrons et qui resterons, serons enlevés ensemble avec eux dans les nuées, au-devant du Seigneur, en l'air; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. C'est pourquoi consolez-vous l'un l'autre par ces paroles.» 1 Thess. 4: 13—18.

Lorsque cette union visible du Rédempteur et des rachetés aura lieu, alors l'Église ne sera plus séparée de son adorable Seigneur, mais revêtue de l'immortalité, elle sera toujours avec lui.

DESTRUCTION DES MÉCHANTS.

Quand le Seigneur apparaîtra une seconde fois, les pécheurs qui vivront alors seront détruits par l'ardeur du feu, et la terre sera désolée. «Et qu'il vous donne du relâche, à vous qui êtes affligés, de même qu'à nous, lorsque le Seigneur Jésus sera révélé du ciel avec les anges de sa puissance; avec des flammes de feu, exerçant la vengeance contre ceux qui ne connaissent point Dieu, et contre ceux qui n'obéissent point à l'Evangile de notre Seigneur Jésus-Christ; lesquels seront punis d'une perdition éternelle, par la présence du Seigneur, et par la gloire de sa force; quand il viendra pour être glorifié en ce jour-là dans ses saints, et pour être rendu admirable en tous ceux qui croient.» 2 Thess. 1: 7—10. «Et alors le méchant sera révélé; mais le Seigneur le détruira par le souffle de sa bouche, et l'anéantira par l'éclat de son avénement.» Chap. 2: 8.

L'homme de péché (la papauté), sera détruit par l'illustre avénement de Christ. Alors aussi ceux qui ne connaissent point Dieu, les idolâtres, et ceux qui n'obéissent point à l'Evangile de Christ, périront sous la vengeance du feu dévorant qui accompagnera la manifestation du Fils de Dieu venant du ciel. Quand les païens, les incrédules, et tous ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile seront détruits, il ne restera pas une seule méchante personne en vie.

L'explication que Christ donne de la parabole de l'ivraie du champ, prouve la destruction de tous les méchants qui seront en vie au temps de sa seconde venue. «Le champ, c'est le monde; la bonne semence, ce sont les enfants du royaume; et l'ivraie, ce sont les enfants du malin; et l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable; la moisson c'est la fin du monde; et les moissonneurs sont les anges. Comme donc on cueille l'ivraie, et on la brûle au feu, il en sera de même à la fin de ce monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui cueilleront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité; et les jetteront dans la fournaise du feu.» Matth. 13: 38—42. Ce sera une œuvre complète. Quand tous les scandales, et ceux qui commettent l'iniquité, seront cueillis de la terre, il n'y restera pas un seul pécheur.

Le prophète décrit le jour de la destruction des méchants, et de la désolation de la terre dans ces paroles terribles: «Voici, la journée de l'Eternel vient: elle est cruelle; elle n'est que fureur et ardeur de colère, pour réduire le pays en désolation; et il en exterminera les pécheurs.» Esaïe 13: 9. «Voici, l'Eternel s'en va rendre le pays vide et l'épuiser; et il en renversera le dessus, et dispersera ses habitants.» Chap. 24: 1. «Le pays sera entièrement vidé et entièrement pillé, car l'Eternel a prononcé cet arrêt.» Verset 3.

La voix de l'Eternel proclama au prophète l'aveuglement et l'indifférence d'Israël, qui avait apostasié. Là-dessus le prophète s'écria dans l'anxiété et l'angoisse de son esprit: «Jusques à quand, Seigneur?» Et le Seigneur répondit: «Jusques à ce que les villes aient été désolées, et qu'il n'y ait plus d'habitants, ni d'hommes dans les maisons, et que la terre soit mise en une entière désolation.» Esaïe 6: 11.

Les terreurs du jour de la venue du Fils de l'homme sont dépeintes par les paroles les plus effrayantes. Les méchants n'échapperont point au temps de la destruction générale, quoique leur profession soit aussi haute que le ciel. Dieu parle par le prophète attristé: «Ainsi a dit l'Eternel des armées: Voici, le mal va sortir d'une nation à l'autre, et un grand tourbillon se lèvera du fond de la terre. Et en ce jour-là ceux qui auront été mis à mort par l'Eternel seront étendus depuis un bout de la terre jusques à son autre bout. Ils ne seront point pleurés, et ne seront point recueillis, ni ensevelis; mais ils seront comme du fumier sur le dessus de la terre. Vous, pasteurs, hurlez et criez; et vous, magnifiques du troupeau, vautrez-vous dans la poudre; car les jours déterminés pour vous massacrer, et les jours de votre mort, sont accomplis, et vous tomberez comme un vaisseau désirable. Et les pasteurs n'auront aucun moyen de s'enfuir, ni les magnifiques du troupeau, d'échapper.» Jér. 25: 32—35.

Esaïe est porté en vision prophétique au temps qui doit immédiatement précéder la désolation générale, et il montre quel sera l'état des choses quand les faux professeurs de religion seront alarmés en vue de leur affreuse condition. «Maintenant je me lèverai, dira l'Eternel; maintenant je serai exalté; maintenant je serai élevé. Vous concevrez de la balle, et vous enfanterez du chaume; votre souffle vous dévorera comme le feu. Et les peuples seront comme des fourneaux de chaux; ils seront brûlés au feu comme des épines coupées. Vous qui êtes loin, écoutez ce que j'ai fait; et vous qui êtes près, connaissez ma force. Les pécheurs seront effrayés dans Sion, et le tremblement saisira les hypocrites, tellement qu'ils diront: Qui est-ce d'entre nous qui pourra séjourner avec le feu dévorant? Qui est-ce d'entre nous qui pourra séjourner avec les ardeurs éternelles?» Esaïe 33: 10—14.

Le Seigneur parle aussi par un autre prophète: «Je ferai entièrement périr toutes choses de dessus cette terre, dit l'Eternel. Je ferai périr l'homme et le bétail; je consumerai les oiseaux des cieux et les poissons de la mer, et les ruines arriveront aux méchants; et je retrancherai les hommes de dessus cette terre, dit l'Eternel.» Soph. 1: 2, 3. «La grande journée de l'Eternel est proche, elle est proche, et elle se hâte fort; la journée de l'Eternel n'est que bruit; celui qui est en amertume crie de toute sa force: Là sont les hommes forts. Cette journée-là est une journée de fureur, une journée de détresse et d'angoisse, une journée de bruit éclatant et effrayant, une journée de ténèbres et d'obscurité, une journée de nuées et de brouillards; une journée de cornet et d'alarme contre les villes munies et contre les hautes tours. Je mettrai les hommes dans la détresse, et ils marcheront comme des aveugles, parce qu'ils ont péché contre l'Eter-

nel; et leur sang sera répandu comme de la poussière, et leur chair comme de la fiente. Ni leur argent ni leur or ne les pourront point délivrer en la journée de la fureur de l'Eternel; et tout ce pays sera devoré par le feu de sa jalousie; car il se hâtera de consumer tous les habitants de ce pays.» Verset 14—18. «C'est pourquoi attendez-moi, dit l'Eternel, au jour que je me lèverai pour le dégât: car mon ordonnance est d'amasser les nations, et d'assembler les royaumes, afin que je répande sur eux mon indignation, et toute l'ardeur de ma colère; car tout le pays sera devoré par le feu de ma jalousie.» Chap. 3 : 8. Ici, comme dans les textes ci-dessus, la traduction anglaise et la traduction de Lausanne ont le mot *terre* au lieu du mot *pays*.

PROÉMINENT ET IMPORTANT.

La seconde venue de Christ est un sujet de grande importance pour l'Eglise. Ceci est clairement démontré par de nombreux passages de l'Ancien et du Nouveau Testament concernant ce sujet dans ses rapports avec la résurrection des justes et le jugement. Les écrivains inspirés, dans leurs menaces contre les impies, dans leurs paroles d'espérance et d'encouragement pour les saints, et dans leurs exhortations à la repentance et à la sainteté, présentent le fait de la seconde venue du Fils de l'homme, comme étant de nature à alarmer et à réveiller le peuple, et à consoler les vrais enfants de Dieu.

Avant la mort d'Adam, Hénoc, «septième homme après Adam,» proclama cette doctrine aux pécheurs de son temps: «Voici, le Seigneur est venu avec ses saints, qui sont par millions, pour juger tous les hommes.» Jude 14. Et quand nous examinons les différents livres de la Bible, nous trouvons que les prophètes, Jésus et les apôtres ont fait le même usage de cette doctrine; et même dans le dernier livre de l'Ecriture, Jean décrit un jour où les masses de toutes les classes et de tous les rangs, ne s'étant point préparées pour la venue de Christ, crieront aux rochers et aux montagnes de tomber sur elles, et de les cacher de la gloire resplendissante du Messie venant dans les nuées du ciel. Apoc. 6: 14-17.

Les Saintes Ecritures enseignent que c'est à la venue de Christ que les justes seront récompensés. «Et quand le souverain Pasteur apparaîtra,» dit Pierre, «vous recevrez la couronne incorruptible de gloire.» 1 Pier. 5: 4. Et Paul regardait au jour de l'apparition de Christ comme au temps où lui et tous ceux qui aiment la venue du Seigneur, recevraient la couronne de justice qui leur est reservée. 2 Tim. 4: 8.

Très-souvent cette grande doctrine est employée comme motif pour inciter à la repentance et à la sanctification, et pour engager à veiller et à prier. «Veillez», est l'injonction pressante du Fils de Dieu en traitant de sa seconde venue, qui fait si fréquemment le sujet de ses remarques dans les Evangiles.

Paul exhorte à renoncer à l'impiété et aux passions mondaines, et à vivre «sobrement, justement et religieusement» dans ce présent siècle: «en attendant la bienheureuse espérance, et l'apparition de la gloire du grand Dieu, et notre Sauveur Jésus-Christ.» Tite 2: 12, 13.

Jacques dit: «Vous donc aussi, attendez patiemment, et affermissez vos cœurs; car la venue du Seigneur est proche. Mes frères, ne vous plaignez point les uns des autres, afin que vous ne soyez point condamnés. Voilà, le Juge se tient à la porte.» Jacq. 5: 8, 9.

Pierre dit: «Or, la fin de toutes choses est proche: soyez donc sobres, et vigilants à prier.» 1 Pier. 4: 7. Et encore: «Quels ne devez-vous pas être par une sainte conduite et par des œuvres de piété? en attendant, et en hâtant par vos désirs la venue du jour de Dieu.» 2 Pier. 3: 11, 12.

Tel est l'usage que les saints hommes, qui ont parlé étant poussés par le Saint-Esprit, ont fait de la doctrine de la seconde venue de Christ. Ceux donc qui combattent ouvertement contre une doctrine si proéminente, si grave et si précieuse, ou qui passent cette doctrine sous silence, n'ont-ils pas perdu l'esprit de l'Evangile?

Les ministres populaires peuvent jeter cette doctrine de côté comme n'étant pas essentielle à la foi chrétienne, cependant on la trouve d'un bout à l'autre des Ecritures sacrées, où elle est enseignée par les prophètes, par Jésus et les apôtres, comme étant une doctrine importante. La Bible traite de choses essentielles. Elle ne s'occupe pas de choses non essentielles. Quand le Seigneur dans sa parole, donnait à son peuple une règle de foi et de pratique, il eut bien soin de laisser de côté les choses non essentielles. Ainsi, «toute l'Ecriture est divinement inspirée, et utile.» Que tout le peuple dise: Amen.

APPLICATIONS ABSURDES.

Mais la doctrine de la seconde apparition de Christ, traitée si clairement dans les Ecritures, est perdue de vue par ceux qui reçoivent des théories qui ne se trouvent pas dans les Ecitures; de sorte que l'accomplissement de toutes les menaces de la Parole de Dieu concernant le jour de la colère qui est proche, et concernant la révélation du Fils de Dieu avec des flammes de feu, pour détruire les habitants de la terre, comme ils ont été une fois détruits par l'eau, est renvoyé à un avenir lointain, sinon complètement oublié, à cause de la doctrine de la conversion du monde entier et du millénaire temporel, laquelle est contraire à l'Ecriture sainte.

La seconde apparition personnelle de Jésus-Christ est expliquée de diverses manières toutes très-absurdes. Quelques-uns enseignent que la mort est la seconde venue de Christ. Ceci est opposé non seulement aux déclarations claires de l'Ecriture, mais aussi aux lois du langage. Il ne peut y avoir qu'un seul second avénement de Christ, tandis que ce sentiment obscur fait autant d'apparitions de Jésus qu'il y a de morts. Les premiers disciples ne conçurent pas l'idée que la mort était la seconde venue de Christ. Pierre, voyant le bien-aimé Jean, «dit à Jésus: Seigneur! et celui-ci, que lui arrivera-t-il? Jésus lui dit: Si je veux qu'il demeure jusques à ce que je vienne, que t'importe? Toi, suis-moi. Or, cette parole courut entre les frères, que ce disciple-là ne mourrait point. Cependant Jésus ne lui avait pas dit: il ne mourra point; mais: Si je veux qu'il demeure jusques à ce que je vienne, que t'importe?» Jean 21: 21—23. Les disciples étaient si loin de croire que la mort est la seconde venue de Christ, que quand ils entendirent leur Seigneur donner à comprendre que Jean pouvait vivre jusques à son retour, ils conclurent dès-lors que ce disciple-là ne mourrait point.

Et que de brouillards il y a dans cette théologie qui enseigne que la mort est la seconde apparition de Christ. Il vient comme étant celui qui donne la vie, et comme le meilleur ami du croyant. La mort est ce qui ôte la vie, et elle est le dernier ennemi de l'homme. 1 Cor. 15: 26. Christ viendra pour donner la vie aux justes, et pour détruire celui qui a l'empire de la mort, c'est à savoir, le diable. Héb. 2: 14. Le diable a l'empire de la mort, et dans la providence de Dieu, il a le pouvoir de transpercer de son dard le cœur même du juste, de l'abattre en la mort, et de l'enfermer dans le sépulcre. Mais celui qui est notre vie, ayant passé sous la domination de la mort, et ayant été glorieusement délivré de l'étreinte du sépulcre, lui-même dit avec une voix triomphante: «Je vis; mais j'ai été mort; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Amen! et je tiens les clefs de l'enfer *(hadès)* et de la mort.» Apoc. 1 : 18. Le diable tient le pouvoir de la mort. Christ tient les clefs de la mort et du sépulcre; et à sa seconde apparition il ouvrira les tombeaux des justes, brisera le pouvoir de la mort, leur dernier ennemi, et les conduira à la gloire éternelle.

De plus, on dit que la conversion est la seconde apparition de Christ. Donc il y a autant de secondes venues de Christ qu'il y a de conversions. Il ne peut y avoir qu'une seconde apparition de Jésus-Christ. On dit aussi que les manifestations du Saint-Esprit, sont le second avénement de Christ. De sorte qu'on parle de la venue spirituelle de Christ, et de son règne spirituel pendant mille ans. Mais ici encore, ils s'embarrassent dans la difficulté d'une pluralité de secondes venues de Christ; car dans ce cas ils feraient apparaître Christ chaque fois que le Saint-Esprit répand ses faveurs. Il ne peut y avoir qu'un seul second avénement de Christ, ceux qui croient à la doctrine de la venue et du règne spirituel de Christ, voient les choses bien embrouillées. Que le Seigneur veuille les leur faire comprendre.

La différence, qu'il y a entre les manifestations du Saint-Esprit, et la présence personnelle de Christ à sa seconde apparition est rendue très-claire par les Ecritures. «Je prierai le Père», dit Jésus, «et il vous donnera un autre Consolateur.» Jean 14 : 16. Ce langage signifie plus d'un consolateur. Quand Christ était avec son peuple, il était leur Consolateur. En son absence le Père devait leur envoyer un autre Consolateur, savoir, l'Esprit de vérité. Durant l'absence du Fils, le Saint-Esprit devait être son représentant, et le Consolateur de son peuple attristé.

Les faits dans ce cas, sont clairement établis par ces paroles expressives: «Mais maintenant je m'en vais à celui qui m'a envoyé.» «Il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement.» Jean 16 : 5—8.

Et encore, les shakers voient la seconde venue de Christ en la personne d'Ann Lee. Et les mormons trouvent l'accomplissement des prophéties concernant la venue et le royaume de Christ dans le rassemblement des mormons près du Lac Salé. Et les spiritistes s'accordent généralement à dire: Voici le second avénement de Christ dans les manifestations du spiritisme.

Dans le discours prophétique de Matth. 24 et 25, qui embrasse toute la période du christianisme, notre Seigneur, ayant parlé de la tribulation de l'Eglise sous les persécutions papales, parle ainsi de notre temps: «Alors, si quelqu'un vous dit: Voici, le Christ est ici, ou: Il est là, ne le croyez point. Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, qui feront de grands prodiges et des miracles, pour séduire même les élus, s'il était possible.» Matth. 24 : 23, 24. Le mot *alors* dans ce passage indique une période spéciale, où l'on entendra: «Voici, le Christ est ici, ou: Il est là.» Ici notre Seigneur décrit les déceptions spirituelles du temps présent. Il s'éleva de faux christs vers le temps du premier avénement pour séduire les Juifs à l'égard de cet événement (Matth. 24: 5): de même, il s'est élevé de faux christs et de faux prophètes de nos jours pour séduire le peuple sur le sujet du second avénement.

Le Dr. Henshaw, naguère évêque de Rhode-Island, parlant de la doctrine du millénium temporel, dans son Traité sur le Second Avénement (page 115), dit:

«D'après nos recherches, sur son histoire, elle fut d'abord enseignée par le Rév. Dr. Whitby,* commentateur, ensuite elle fut défendue par Hammond, Scott, Dwight, Bogue et d'autres, et maintenant elle est reçue sans examen critique par la majorité de nos théologiens évangéliques. Mais nous pouvons en toute sûreté défier ses défenseurs de produire un auteur distingué qui ait écrit en sa faveur avant le commencement du dix-huitième siècle. Si l'antiquité doit être considérée de quelque valeur comme moyen de déterminer la vérité, les défenseurs de la doctrine qui enseigne que le second avénement aura lieu avant le millénium, et que le règne de Christ et des saints sur la terre sera personnel, n'ont pas lieu de craindre le résultat d'une comparaison entre leurs auteurs et ceux de la théorie contraire.»

De l'erreur populaire soutenant la doctrine du millénaire temporel et celle d'un règne spirituel de Christ, est sortie l'interprétation mystique des déclarations les plus claires des Ecritures qui représente la seconde apparition du Restaurateur de la vie comme étant la mort, la conversion, les manifestations spéciales du Saint-Esprit, le shakerisme, le mormonisme, ou le spiritisme.

VOICI, IL EST ICI! VOICI, IL EST LA!

Comme les paroles suivantes du Sauveur sont frappantes lorsqu'elles sont appliquées au sujet que nous examinons: «Alors, si quelqu'un vous dit: Voici, le Christ est ici, ou: Il est là, ne le croyez point.» Matth. 24: 23. On ne peut manquer de voir qui sont ceux qui crient: «Voici, le Christ est ici, ou: Il est là!» Le Seigneur continue aux versets 25 et 26: «Voici, je vous l'ai prédit. Si donc on vous dit: Voici, il est au désert, ne sortez point: Voici, il est dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez point.» Notre Seigneur insiste ici sur ce qu'il venait de leur dire. Il parle encore des enseignements de ceux qui crient: «Voici, le Christ est ici!» «Voici, il est là!» Si les mormons disent: «Voici, il est au désert;» ne sortez point. Ou si l'on vous proclame du haut des chaires populaires de notre temps: «Voici, il est dans le lieu le plus retiré de la maison,» la seconde venue de Christ est spirituelle, et a lieu à la mort, ou à la conversion, «ne le croyez point.»

Et pourquoi ne pas recevoir de tels enseignements mystiques? La raison en est donnée dans le verset suivant: «Mais comme l'éclair sort de l'orient et se fait voir jusques à l'occident, il en sera de même de l'avénement du Fils de l'homme.» Il est bien bon, non seulement que le Seigneur ait dépeint les faux prophètes et nous ait mis en garde contre leurs enseignements mystiques; mais encore qu'en opposition à ces vues, il nous ait fait connaître en termes très-clairs de quelle manière il viendra la seconde fois. L'éclair, sortant de l'orient lointain, brillant même jusqu'à l'occident, illumine tout le ciel. Ceci est probablement la figure la plus convenable que notre Seigneur pouvait employer pour représenter la gloire éclatante qui l'accompagnera quand il viendra avec tous les saints anges.

La présence d'un seul ange au sépulcre neuf où Christ reposait, fit trembler les soldats qui le gardaient, de sorte qu'ils devinrent comme des hommes morts. La lumière et la gloire d'un seul ange frappèrent de terreur ces vaillantes sentinelles. Le Fils de l'homme viendra dans sa gloire royale, et dans la gloire de son Père, accompagné de tous les saints anges.

Pas un seul ne sera laissé dans le ciel. Le nombre des anges qui sont autour du trône, comme garde royale du Fils de Dieu, est «de plusieurs millions.» Voyez Apoc. 5: 11. Et Paul parle des messagers célestes comme étant des «milliers d'anges.» Héb. 12: 22. Quelle grandeur! Quel éclat éblouissant! Quand le Roi des rois descendra de la voûte illuminée des cieux, accompagné des brillants séraphins du monde céleste! Alors tout le ciel resplendira de gloire, et toute la terre tremblera devant lui.

DIEU ANNONCE SES JUGEMENTS À L'AVANCE.

Nulle vérité des Ecritures n'est plus clairement constatée que celle-ci: Dieu révèle ses desseins à ses prophètes à l'avance, afin que les hommes et les nations soient avertis des événements qui les concernent, et qui ne sont pas encore arrivés. «Le Seigneur, l'Eternel, ne fera aucune chose, qu'il n'ait révélé son secret aux prophètes, ses serviteurs.» Amos 3: 7. Avant d'envoyer ses jugements sur la terre, Dieu envoie ses avertissements d'une manière si claire que les fidèles puissent échapper à sa colère, et que les rebelles soient justement condamnés. «Par la foi Noé, ayant été divinement averti des choses qui ne se voyaient point encore, craignit, et bâtit l'arche pour la conservation de sa famille; et par cette arche il condamna le monde.» Héb. 11: 7.

A une époque plus avancée, lorsque les nations étaient plongées dans l'idolâtrie et dans le vice, et que la destruction de Sodome était déterminée, l'Eternel dit: «Cacherai-je à Abraham ce que je m'en vais faire; puisque Abraham doit certainement devenir une nation grande et puissante, et que toutes les nations de la terre seront bénies en lui?» Gen. 18: 17, 18. A cet effet, un message fut donné au juste Lot, qui fut conservé avec ses filles; et pas une seule personne, même dans cette ville méchante, ne périt sans avertissement. Evidemment Lot avertit le peuple; et en discourant avec eux, il eut «beaucoup à souffrir de ces abominables par leur infâme conduite.» 2 Pier. 2: 7, 8. Quand il avertit ses gendres il leur paraissait comme un qui se moquait. Gen. 19: 14. Et quand «les hommes de Sodome environnèrent la maison, depuis le plus jeune jusques aux vieillards, tout le peuple depuis un bout jusques à l'autre,» Lot les avertit et essaya de les persuader de renoncer à leur méchanceté. Mais ils firent ce que tous les pécheurs depuis les jours de Lot ont fait à ceux qui les ont fidèlement avertis de leurs péchés: ils l'accusèrent de vouloir les gouverner.

Avant la destruction de Jérusalem par Titus un avant-coureur fut envoyé pour préparer la voie devant le Seigneur. Ceux qui ne reçurent point Christ furent rejetés, parce que, selon sa déclaration en avertissant les Juifs de la destruction de leur ville et de leur temple, ils n'avaient point connu le temps de leur visitation. Luc. 19: 44. Le Seigneur prédit que la destruction de Jérusalem devait avoir lieu au temps de la génération qui l'avait rejeté, et sa prédiction fut accomplie en moins de quarante ans après sa crucifixion. Et, afin que les chrétiens de la Judée pussent échapper au malheur menaçant cette ville, il leur fut dit que quand ils verraient «Jérusalem être environnée d'armées,» ou, d'après le récit de Matthieu, quand ils verraient «l'abomination qui causera la désolation, qui a été prédite par Daniel le prophète, être établie dans le lieu saint,» alors ils devaient s'enfuir aux montagnes. Matth. 24: 15. Ils firent attention à cet avertissement et s'enfuirent à Pella.

Tel est le témoignage des Ecritures concernant la conduite de Dieu envers son peuple dans les siècles passés. Et l'on ne saurait supposer qu'il adoptera une manière d'agir différente, quand la consommation de toutes les déclarations prophétiques sera sur le point de se réaliser.

Nous ne prétendons pas savoir le jour ou l'heure ou même l'année de la venue de Christ; mais nous croyons d'après l'accomplissement des prophéties, que «le Fils de l'homme est proche et à la porte.»

*Daniel Whitby, D. D., naquit en Angleterre en 1638, et il mourut en 1727.

LES SOUFFRANCES DE CHRIST.

Par Mme E. G. White

Second Article.

Jésus allait souvent à Gethsémané avec ses disciples pour méditer et prier. Tous connaissaient cette retraite sacrée. Judas même savait où conduire la troupe meurtrière, afin qu'il lui livrât Jésus. Le Sauveur n'avait jamais visité cet endroit avec un cœur si plein d'angoisses. Ce n'étaient pas les souffrances corporelles que le Fils de Dieu endurait, qui firent échapper ces tristes paroles de ses lèvres en la présence de ses disciples: «Mon âme est de toutes parts saisie de tristesse jusques à la mort; demeurez ici, et veillez avec moi.» Matth. 26 : 38.

Dans son angoisse d'esprit, il était prosterné la face contre terre, et dans cette angoisse, il priait le Père céleste. Il sentait l'iniquité du péché et la vengeance de Dieu contre le violateur de sa sainte loi. Christ était effrayé de l'horreur des ténèbres qui l'entouraient. Les tentations de Satan étaient insupportables. Du ton d'une agonie foudroyante, il prononça devant ses disciples qui sympathisaient avec lui, ces mots: «Mon Père! s'il est possible, fais que cette coupe passe loin de moi!» Matth. 26 : 39. Le péché d'un monde perdu reposait sur lui, et l'accablait. C'était le poids du courroux du Père, la conséquence du péché, qui plongeait le Fils de Dieu dans une angoisse si pénible. Il se relève de cette position, et un élan le transporte vers ses disciples, car il avait besoin de sympathie, mais il les trouve dormant. Il éveille Pierre et lui dit: «Simon, dors-tu?» Marc 14 : 37. Quoi, toi, qui voulais me suivre en prison et à la mort, ne pouvais-tu veiller une heure avec ton Maître affligé? «Veillez, et priez que vous n'entriez point en tentation; car l'esprit est prompt, mais la chair est faible.» Matth. 26 : 41. Dans le moment le plus important Jésus trouve ses disciples dormant, après qu'il les eut sollicités de veiller avec lui. Il savait qu'ils auraient à lutter contre des tentations terribles. Il les prit avec lui afin qu'ils le fortifiassent, et que les événements dont ils allaient être témoins cette même nuit, et les leçons qu'ils allaient recevoir, fussent à jamais gravés dans leur mémoire. Il était indispensable que leur foi ne défaillît point, mais qu'elle fût fortifiée pour supporter l'épreuve qui était si près d'eux.

Mais au lieu de veiller avec Christ ils s'endormirent sous le poids du fardeau qui les accablait. Même l'ardent Pierre dormait, lui qui, quelques heures auparavant, avait déclaré qu'il souffrirait, et s'il le fallait, mourrait pour son Seigneur. Dans le moment le plus critique, dans le moment où le Fils de Dieu avait besoin de toute leur sympathie, de leurs ferventes prières, il les trouve dormant. Le dessein de notre Seigneur était de les fortifier afin qu'ils fussent à même de supporter la forte épreuve que leur foi allait subir. Si les disciples avaient passé ces tristes moments en veille et en prière avec notre cher Sauveur, Pierre n'aurait pas été abandonné à ses faibles ressources et n'aurait pas renié son Seigneur.

Nous n'avons qu'une faible conception du combat terrible que le cher Fils de Dieu ressentit à Gethsémané, quand il vit qu'il devait être séparé de son Père pour porter les péchés des hommes. Alors il devint péché pour la race déchue.

Le divin Fils de Dieu était défaillant et mourant. Le Père envoya un messager pour fortifier le divin Affligé, et lui donner le courage de poursuivre son chemin sanglant. Si les mortels avaient vu la frayeur et le chagrin des anges, lorsqu'ils observaient avec silence et avec douleur le Père retirant les rayons de sa lumière, d'amour et de gloire qui environnaient son Fils ils comprendraient mieux combien le péché est en abomination aux yeux de Dieu.

Quand le Fils de Dieu était dans le jardin de Gethsémané, prosterné et priant, son âme était si pleine d'angoisses que la sueur qui découlait de ses pores était comme des grumeaux de sang. Ce fut alors que l'horreur des ténèbres l'environna. Le péché du monde reposait sur lui. Il souffrait pour l'homme, comme transgresseur de la loi du Père. Ce fut le moment de la tentation. La lumière divine de Dieu se retire de sa vue, et il passe entre les mains de la puissance des ténèbres. Dans l'angoisse de son âme, il se prosterne sur la froide terre, et il éprouve le courroux de son Père. Christ avait retiré la coupe amère des lèvres de l'homme coupable et se proposait de la vider, lui-même, pour lui donner en place une coupe de bénédiction. La vengeance qui aurait été le partage de l'homme retombait sur Christ.

Les disciples, en se réveillant de leur stupeur, virent leur Maître debout devant eux; il était dans une affliction mentale et physique telle qu'ils n'en avaient jamais vue. Le souci et la douleur étaient empreints sur sa figure pâle et rougie par la sueur sanglante qui ruisselait de son front; car il était «ainsi défait de visage plus que pas un autre, et de forme, plus que pas un des enfants des hommes.» Esa. 52 : 14. Les disciples furent attristés, et se reprochaient de s'être endormis et de n'avoir ni prié ni sympathisé avec leur Maître souffrant. Ils étaient muets de douleur et de surprise.

Dans sa souffrance le Fils de Dieu quitte ses disciples; car la puissance des ténèbres vient l'assaillir avec une force si grande, qu'il se courbe jusque sur la terre. Il prie de nouveau, et soulage son âme de son fardeau en criant fortement et en versant des larmes. Son âme était si oppressée et dans une agonie telle qu'aucun mortel n'aurait pu l'endurer.

Les péchés du monde étaient sur lui. Il se voyait séparé de l'amour de son Père; car c'était sur lui que reposait la malédiction occasionnée par le péché. Christ savait qu'il serait difficile à l'homme de sentir l'énormité du péché, et que sa relation intime avec le péché corromprait sa sensibilité morale, au point que le péché ne lui paraîtrait plus un danger ni une grande offense aux yeux de Dieu. Il savait que très-peu d'hommes prendraient plaisir à la justice, et accepteraient ce salut qui ne serait accessible à l'homme qu'à un prix infiniment grand. Pendant que le poids du péché était sur lui, et si peu senti de l'homme impénitent, les doutes déchiraient son âme par rapport à son union intime avec son Père.

Dans cet effrayant moment d'épreuve la nature humaine de Christ désirait la sympathie même de ses disciples. Il quitte son lieu de prière une seconde fois, revient vers ses disciples, et les trouve encore endormis. Ce n'était pas un sommeil rafraîchissant, ni profond; ils étaient seulement assoupis. Ils ne comprenaient que faiblement les souffrances et les angoisses de leur Seigneur. Dans sa tendresse, Jésus reste debout un moment, puis se penche sur eux, et les regarde avec un intérêt mêlé de pitié et de tendresse. Dans le sommeil de ses disciples, il voit la représentation d'une église inerte. Au moment où ils auraient dû veiller, ils dorment.

«Veillez donc: car vous ne savez point quand le Seigneur de la maison viendra; si ce sera le soir, ou à minuit, ou à l'heure que le coq chante, ou au matin: de peur qu'arrivant tout à coup, il ne vous trouve dormant» Marc 13 : 35, 36. L'Eglise de Dieu est appelée à faire ce service de nuit, quoiqu'il soit périlleux, et quoiqu'il paraisse long. Le chagrin n'est pas une excuse pour avoir moins de vigilance. L'affliction ne doit pas nous conduire à l'insouciance, mais à une double vigilance. Christ par son propre exemple, a dirigé l'Eglise vers la source qui fortifie dans le temps du besoin, de détresse, et de péril. L'attitude de la vigilance représente la position de l'Eglise comme peuple de Dieu. Par ce signe ceux qui attendent sont distingués de ceux du monde, et montrent qu'ils sont pèlerins et étrangers sur cette terre.

Quelle cruauté de la part des disciples de permettre au sommeil de fermer leurs paupières et d'assoupir leurs sens, pendant que leur divin Maître endure des souffrances inouïes! S'ils avaient veillé, ils n'auraient pas perdu leur foi, comme ils l'ont fait quand le Fils de Dieu était mourant sur la croix. Cette veille importante aurait dû être signalée par des luttes mentales et par des prières qui les auraient fortifiés dans le moment de l'agonie du Fils de Dieu. Elles les auraient préparés pour être témoins de ses souffrances sur la croix, pour comprendre en partie la nature de l'angoisse accablante qu'il endura au jardin de Gethsémané. Et ils auraient été plus à même de se rappeler les paroles qu'il leur avait dites par rapport à ses souffrances, à sa mort, et à sa résurrection; et au milieu de ces ténèbres, de cette heure de souffrances, quelques rayons d'espoir les auraient éclairés, et soutenus.

Christ leur avait dit d'avance que toutes ces choses arriveraient; mais ils ne le comprirent pas. La scène de ses souffrances devait être une épreuve ardente pour ses disciples, et ils devaient sentir la nécessité de veiller et de prier. Leur foi avait besoin d'être soutenue par une force invisible, parce qu'ils allaient éprouver le triomphe de la puissance des ténèbres.

Il connaissait le moyen que le prince des ténèbres se servait pour paralyser les sens de ses disciples au moment où ils devraient veiller. Dans ce moment de crise, à la veille d'une grande perte, on les trouve dormant. De nouveau le prince des ténèbres l'opresse avec une telle force, qu'il se courbe jusqu'en terre. Le Seigneur quitte ses disciples bien déterminé à vaincre ce grand ennemi, afin que l'homme ne soit pas tenu enchaîné pour toujours sous son pouvoir. Jetant sur ses disciples un coup d'œil de la plus tendre compassion, il les quitte et vient s'agenouiller pour la troisième fois répétant les mêmes paroles. Le divin Affligé frissonne de crainte dans ce mystérieux et terrible conflit.

Aucune créature humaine ne peut s'imaginer la grandeur de l'angoisse qui torturait l'âme de notre divin Rédempteur. Le saint Fils de Dieu n'avait point de péchés, point de fautes à expier. Il portait les péchés des autres, car il était chargé de toutes nos iniquités. Par une sympathie divine, il se lie à l'homme, et se résigne, comme le représentant de la race, à être traité comme un transgresseur. Il contemple dans l'abîme de douleur, ouvert pour nous par nos péchés, et il se propose de combler le gouffre avec sa propre personne.

Ceux qui ne peuvent pas voir la force sacrée de la loi de Dieu, ne comprennent pas clairement et définitivement l'étendue du sacrifice de l'expiation.

Ce fut la douleur qui arracha des lèvres du cher Fils de Dieu, ces tristes paroles: «Mon âme est de toutes parts saisie de tristesse jusques à la mort.» Matth. 26 : 38. Christ portait dans son âme le fardeau de la transgression de la loi de Dieu. Il était accablé au fond de l'âme d'horreur et de consternation, en considérant l'horrible conséquence du péché. Son fardeau de culpabilité était si grand à cause de la transgression de la loi du Père, que la nature humaine était insuffisante pour le porter. Son angoisse était si forte que des gouttes de sang jaillissaient de ses pores et tombaient sur le sol de Gethsémané.

La souffrance des martyrs n'est pas comparable à celle-ci. La présence divine les soutenait durant leurs souffrances physiques. Ici le Père s'était éloigné de son cher Fils. L'homme chancelle et tremble pendant cette heure d'épreuve. C'est une affliction au-delà de toute expression. C'est cette souffrance condensée qui fit échapper des lèvres tremblantes du noble souffrant, ces paroles: «Mon âme est de toutes parts saisie de tristesse.» «Mon Père! s'il est possible, fais que cette coupe passe loin de moi; toutefois, non point comme je le veux, mais comme tu le veux.» On l'entend encore, de ses lèvres pâles, prononcer ces mots: «Mon Père! s'il n'est pas possible que cette coupe passe loin de moi, sans que je la boive, que ta volonté soit faite!» Matth. 26 : 38—42. Le terrible moment qui allait décider de la destinée du monde était arrivé. Les anges attendaient et veillaient avec le plus grand intérêt. Le sort du monde tremblait dans la balance. Le Fils de Dieu peut encore refuser de boire la coupe préparée pour l'homme coupable. Il peut essuyer la sueur sanglante de son visage, et laisser le monde périr dans son iniquité. Le Fils du Dieu infini boira-t-il la coupe de douleur et d'humilitation? L'innocent va-t-il endurer la malédiction de Dieu pour sauver le coupable? La mystérieuse coupe tremblait dans ses mains, et la destinée d'un monde perdu était dans la balance.

Le Rédempteur du monde voit que le transgresseur de la loi de son Père doit périr. Il voit l'homme dans l'immensité du péché, et dans l'impossibilité de s'en retirer lui seul. Le malheur et les lamentations d'un monde perdu se présentent devant lui, et sa décision est prononcée. Il sauvera le monde quel qu'en soit le prix. Il a accepté son baptême de sang, afin que des millions d'âmes soient rachetées par lui, et héritent la vie éternelle. Il a quitté la cour céleste, où tout était pur, où tout était bonheur et gloire, pour sauver une brebis perdue, un monde tombé par la transgression. Il ne veut pas abandonner l'homme dans ses péchés; il ira au plus profond des misères pour le délivrer.

Les disciples, dans leur état de somnolence, ne voient pas que leur Seigneur, leur cher Maître, est prêt à défaillir et qu'il tombe mourant par terre. Où sont ses disciples? pourquoi ne viennent-ils pas placer tendrement leurs mains sous la tête de leur Maître souffrant, essuyer sa figure plus abîmée que celle des fils des hommes? Notre Sauveur foule, lui seul, le raisin dans le pressoir; tous ceux qui le suivaient autrefois se sont éloignés de lui.

Christ ne souffrait pas seul: car il dit: «Moi et le Père sommes un.» Jean 10 : 30. Dieu souffrait avec son Fils. Les anges qui le servaient dans le ciel, désiraient le consoler. Mais que pouvaient-ils faire? Il leur était impossible de le soulager dans une telle détresse, dans une telle agonie. Ils n'avaient jamais senti le poids du péché d'un monde perdu. L'homme ne peut pas comprendre le sacrifice infini d'un Dieu qui abandonne son Fils aux reproches les plus amers. En donnant son Fils pour racheter le monde de ses péchés, Dieu prouve à l'homme sa charité infinie. Les anges voyaient avec étonnement l'objet de leur adoration abandonné à la tristesse.

Quoique le Père ne retire pas la coupe des mains tremblantes et des lèvres pâles de son Fils, il envoie un ange pour lui donner la force de la boire. L'ange vient relever le Fils de Dieu de dessus la froide terre, et lui apporte des consolations de la part du Père. Il est fortifié. Il est assuré de gagner une joie éternelle à tous ceux qui voudront accepter la rédemption.

La bataille de Gethsémané est finie. Notre divin Sauveur a accepté de boire la coupe, de la vider jusqu'à la lie. Pour l'homme, il a tout conquis. On remarque la sérénité et le calme sur sa figure pâle et ensanglantée.

Pour la troisième fois il revient près de ses disciples et les trouve assoupis. Il les regarde d'un air de compassion, et dit: «Dormez dorénavant, et vous reposez; voici l'heure est proche, et le Fils de l'homme va être livré entre les mains des méchants.» Matth. 26 : 45. Et comme il parlait encore, il entendit les pas de ceux qui le cherchaient. Judas les conduisait, suivi du souverain sacrificateur. Jésus éveille ses disciples, en disant: «Levez-vous, allons; voici, celui qui me trahit, s'approche.» Verset 46. On voyait sur les traits de Christ l'expression d'une dignité calme. Les traces de sa récente agonie n'étaient plus visibles quand il alla à la rencontre de celui qui le trahissait.

Jésus s'approcha d'eux et leur demanda: «Qui cherchez-vous? Ils lui répondirent: Jésus le Nazarien. Jésus leur dit: C'est moi.» Jean 18 : 4, 5. A ces mots, il tombèrent à la renverse; le sacrificateur, les anciens, les soldats, et même Judas, tous tombèrent par terre sans connaissance. Ils donnaient, de cette manière, pleine liberté à Christ de s'éloigner d'eux, s'il l'avait voulu. Mais il reste debout comme glorifié au milieu de cette bande endurcie. Quand Jésus eut dit: «C'est moi», l'ange qui l'avait consolé dans sa douleur se plaça entre lui et la foule meurtrière. Ils virent une lumière divine glorifier le visage du Sauveur, et le couvrir de son ombre. Leurs cœurs coupables furent terrifiés. Ils ne purent supporter, pour un moment, la présence de sa divine gloire, et tombèrent comme morts par terre. L'ange se retire et laisse Jésus calme et résigné, la belle clarté de la lune brille sur sa pâle figure encore entourée de ces hommes en défaillance, pendant que ses disciples sont trop effrayés pour prononcer une parole. Quand l'ange se retira, la lumière divine disparut et ils ne virent plus le rayon de gloire qui avait jailli pour un moment sur la figure de Jésus. Les rudes soldats romains, ainsi que le sacrificateur et Judas se relèvent tout honteux de leur faiblesse, ils entourent Jésus, craignant qu'il ne leur échappe. Le Seigneur leur demande encore: «Qui cherchez-vous? Et ils répondirent: Jésus le Nazarien. Jésus répondit: Je vous ai dit que c'est moi; si donc vous me cherchez, laissez aller ceux-ci.» Verset 6-8. Dans cette heure d'humiliation Christ ne pensait pas à lui, mais à ses disciples bien-aimés. Il voulait leur épargner d'autres épreuves.

Judas, celui qui trahit notre Seigneur, n'oublia pas sa part; mais, s'approchant de Jésus, lui donna familièrement la main et le baisa. Jésus lui dit: «Mon ami, pour quel sujet es-tu ici?» Matth. 26 : 50. Sa voix tremblait en s'adressant au traître Judas. «Trahis-tu le Fils de l'homme par un baiser?», Luc. 22 : 48. Ces touchantes paroles auraient dû réveiller la conscience de Judas, et dompter son cœur opiniâtre; mais il paraît qu'il avait perdu tout honneur, toute fidélité, même toute tendresse humaine. Il était là, hardi, plein de mépris, n'ayant aucune disposition à se rétracter; il s'était abandonné à Satan pour l'œuvre de l'iniquité et n'avait aucun désir de repentance. Jésus ne résista pas au baiser du traître. En ceci, il nous donne un exemple de tolérance, d'amour, et de compassion sans égale.

— Que la paix soit la clef du matin, et le verrou du soir.

— Une vie sainte a une voix qui parle quand la langue est silencieuse, et c'est une attraction permanente, ou une réprimande continuelle.

LES SIGNES DES TEMPS

„Heureux ceux qui font ses commandements."

BALE (SUISSE), AOUT 1876.

JAMES WHITE, J. N. ANDREWS, URIAH SMITH, . . RÉDACTEURS

LE RETOUR DE CHRIST.

SON IMPORTANCE.

Les poètes ont la coutume, quand ils commencent d'écrire sur un sujet important, d'invoquer l'assistance d'un pouvoir plus élevé que le pouvoir humain, afin que leurs yeux soient plus éclairés et leurs cœurs remplis de sagesse et d'intelligence. S'il est des circonstances où il est d'un grand à propos de rechercher une telle assistance, c'est quand les habitants d'un monde sous la malédiction causée par le péché, sont arrivés au moment de contempler l'apparition glorieuse du Fils du Très-Haut, venant accomplir la restauration de notre monde.

Notre pensée pourrait-elle s'arrêter sur un sujet plus sublime? Quel est l'événement qui amène un plus grand poids de joies et de malheurs? Quel est l'événement qui ait été plus illustre depuis l'origine des temps? Quel événement plus grand et plus admirable y a-t-il? — Alors nous verrons la résurrection immédiate de soixante générations, chacune de cent ans, rassemblées instanément hors de la tombe. Le passage émouvant de la ligne mystérieuse qui sépare la mort de l'immortalité, le temps de l'éternité. C'est plus que le changement de dispensation; c'est la fin et l'accomplissement de toutes les dispensations. Quelle révolution pourrait avoir un résultat aussi grand pour l'éternité!

Et cette terre a-t-elle un événement semblable en réserve? Le Seigneur de la vie paraîtra-t-il encore aux yeux des mortels? S'il en est ainsi, comment, pourquoi, et surtout quand viendra-t-il? Les disciples demandèrent avec une anxieuse sollicitude à leur Maître quand ces choses arriveraient. Et par ce précédent, ils ont consacré comme une question légitime la demande qui est venue sur les lèvres des disciples de toutes les époques. Quand ces choses arriveront-elles? Que les choses sont dans un grand désordre dans ce monde, chacun aurait honte de le nier. Il est manifeste que le péché domine ici-bas, que le mal n'entre point dans le plan de Dieu qui ne peut le supporter. Tout effort humain pour apporter de l'ordre dans ce chaos moral a été sans résultat. Dieu doit-il reconnaître lui-même la présence du péché comme nécessaire dans l'univers? Est-ce que le premier dessein de Dieu que la terre soit habitée par une race sainte et heureuse doit être abandonné? Esa. 45 : 18. Comment doit-il intervenir pour accomplir un but qu'il avait auparavant déterminé, et qu'un ennemi s'efforce de lui frustrer?

Vu que les efforts des hommes pendant six mille ans n'ont pu accomplir ce but, nous regarderons au ciel pour recevoir l'assistance qui nous est si nécessaire. Qui est suffisant pour cette œuvre, si ce n'est le Fils de Dieu? Il est appelé le Rédempteur. Il doit venir et apporter un remède contre tous nos maux et nos malheurs et par son règne glorieux, mettre fin à l'oppression que nous voyons ici-bas.

Non! dit le sceptique, dont la froide incrédulité cache à la vue non seulement le Rédempteur, mais le Créateur lui-même: un tel événement n'aura jamais lieu. Non! dit l'homme du monde dont les intérêts crient contre la venue prochaine de Christ; un tel événement n'aura jamais lieu. Non! disent les chrétiens de nom, dont l'amour du monde a banni du cœur tout vrai amour pour Christ; il n'apparaîtra pas réellement; ou s'il apparaît ainsi, sa venue est très-éloignée. Et nous sommes peinés de dire que plusieurs prédicateurs, professeurs et étudiants en théologie, se saisiront des nombreux passages qui parlent de la venue du Fils de l'homme dans les nuées du ciel, de la descente du Seigneur du ciel avec la trompette de Dieu, de l'apparition du Seigneur Jésus avec des flammes de feu, de la manifestation de Celui qui vient comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs, du commencement du grand jour du Seigneur, et de la fin de toutes choses, et nous dirons que ces descriptions alarmantes et ces événements extraordinaires, désignent simplement certaines calamités nationales, comme la destruction de Jérusalem, ou qu'elles dénotent la mort, ou la conversion, ou l'effusion du Saint-Esprit, ou quelques nouveaux mouvements religieux. Ils peuvent adopter facilement ces interprétations, mais ils ne peuvent tolérer l'idée que les Ecritures enseignent que le Seigneur apparaîtra réellement dans les nuées du ciel et d'une manière visible à tous, arrêtant la société dans ses affaires, ses plaisirs et ses crimes, faisant sortir les morts de leurs tombeaux, et les faisant vivre pour entendre les décisions du jugement, et amenant à sa fin le présent ordre de choses, pour établir la dispensation divine qui n'aura point de fin. Ces réalités contrarieraient trop leurs plans et leurs plaisirs.

Néanmoins nour affirmons que c'est justement ce que les Ecritures enseignent. Au milieu de toute cette confusion sur cette matière, nous constatons cette proposition: Que Christ le Fils de Dieu viendra personnellement et d'une manière visible dans les cieux atmosphériques, pour établir un nouvel état de choses. La prophétie a prédit cet événement avec toutes les indications qui devaient annoncer son approche; de sorte que nous pouvons en déterminer la proximité, aussi bien que les navigateurs, observant leurs cartes, peuvent dire la distance où il se trouvent du port; et nous affirmons que nous sommes arrivés au temps où cet événement, avec tous les changements qui l'accompagnent, est à la porte. S'il en est ainsi, le fait devrait être connu.

Fût-il seulement possible, que cet événement fût proche, les passages qui en parlent ne devraient-ils pas être examinés avec attention? Mais nous montrerons dans la suite que la proximité de cet événement est une chose certaine. U. S.

INDICATIONS DE L'APPROCHE DU JOUR DE CHRIST.

Quand Dieu a voulu infliger des jugements dans les temps passés, il lui a plu d'indiquer l'approche de ces jugements à ceux qui devaient en être témoins. Il a fait cela non pour satisfaire à la curiosité des hommes, mais pour leur montrer ce qu'ils devaient faire pour échapper au danger qui les menaçait. Il n'a jamais donné des signes qui obligeraient les hommes à croire, mais il a donné des preuves suffisantes, et a ensuite laissé les hommes décider pour eux-mêmes. L'ancien monde avait des raisons suffisantes pour croire à la prédication de Noé; mais presque tous les hommes d'alors ont refusé de recevoir le message de cet homme de Dieu. Les gendres de Lot pensaient qu'il se moquait d'eux quand il leur parlait de la destruction de Sodome. Les Juifs avaient des preuves évidentes que Jésus était le Messie; cependant ces preuves n'étaient pas de nature à les empêcher de douter. Dieu a promis de donner plusieurs signes pour indiquer l'approche du jour du jugement; cependant quand ce jour arrivera, il surprendra le monde, comme le déluge surprit les hommes au jour de Noé.

Le jour du jugement est associé directement à l'apparition et au royaume de Jésus-Christ. 2 Tim. 4 : 1; Matth. 25 : 31—46. Quand Jésus viendra la seconde fois, il exercera son autorité royale en exécutant le jugement sur tous les hommes méchants. 2 Thess. 1 : 7—9; Jude 14, 15. Nous ne pouvons pas avoir le royaume de Dieu sans avoir le Roi de ce royaume, et le retour du Roi amènera le grand jour du jugement. Donc lorsque nous parlons des signes de la venue de Christ, nous parlons des signes du jour du jugement et de l'établissement du royaume de Jésus-Christ.

Dans le second chapitre de Daniel nous avons une histoire prophétique du monde qui s'étend depuis l'époque de Daniel jusqu'au temps où le royaume de Dieu sera établi. Quatre empires universels doivent d'abord s'élever. Le quatrième empire doit être divisé en dix royaumes. Ceux-ci doivent continuer pendant un certain laps de temps; ensuite ils doivent être entièrement détruits par l'établissement du royaume de Dieu. Voici donc une question qui est digne de l'attention de tous les hommes de réflexion: Quelles sont les portions de cette prophétie qui ont déjà été accomplies? Nous pourrions demander plutôt: Y a-t-il un seul trait de cette prophétie qui reste à s'accomplir, excepté celui qui a rapport à la venue de Christ pour établir son royaume? Voyez la carte prophétique dans le premier numéro de ce journal.

Dans le septième chapitre de Daniel se trouve une prophétie qui est encore plus remarquable. Les mêmes quatre monarchies universelles y sont représentées, ainsi que la division du quatrième empire. Verset 24. Alors s'élève un roi-prêtre s'arrogeant les prérogatives de la Divinité, et excitant ses adhérents à persécuter cruellement le peuple de Dieu. Il a la domination pendant une période spécifiée, et sa domination est très-puissante. Ensuite il perd cette domination et son pouvoir est consumé. Alors vient le jugement. Voyez encore la carte prophétique dans le numéro précédent. Maintenant ces quatre royaumes n'ont-ils pas paru? Le quatrième royaume n'a-t-il pas été divisé selon la prophétie? Ce roi-prêtre ne s'est-il pas élevé et n'a-t-il pas eu une grande domination? Et sa condition actuelle n'est-elle pas précisément celle dans laquelle il devait se trouver au temps où le jugement aurait lieu?

Si nous regardons au huitième chapitre de Daniel, ne nous sentons-nous pas portés à reconnaître que le royaume des Mèdes et des Perses a accompli exactement la première partie de la prophétie de ce chapitre, et que la seconde partie de cette prophétie a été parfaitement accomplie par l'empire des Grecs ou des Macédoniens. Alexandre fut le premier roi de cet empire, et il répondit précisément à la prophétie. Son empire fut divisé en quatre parties selon la prédiction du prophète. Et ensuite, le puissant empire des Romains n'a-t-il pas accompli la prédiction concernant le dernier de ces empires, de sorte que le seul événement qui reste à s'accomplir est la ruine de cet empire qui sera brisé sans main? Nous traiterons dans la suite de la purification du sanctuaire qui est prédite dans cette vision; cet événement est en rapport avec le jugement.

La vision du onzième et du douzième chapitre est plus précise et plus merveilleuse que les trois visions qui la précèdent. Ici est d'abord l'empire persan; ensuite vient l'empire grec sous Alexandre; après cela sont représentées les puissantes divisions de cet empire; et enfin nous avons encore le pouvoir romain et sa destruction au temps du règne de Micaël. Quiconque analysera cette vision avec soin, verra que nous ne sommes pas loin de cette grande catastrophe. Et ensuite comme indication de la situation finale, nous avons dans le douzième chapitre la promesse que dans les derniers temps la connaissance sera augmentée pour le peuple de Dieu, quoique les hommes méchants demeureront dans les ténèbres. Cette vision n'est-elle pas digne de notre méditation? Et ne montre-t-elle pas clairement que la fin est proche?

Quand nous étudions la grande prophétie que notre Seigneur prononça sur le mont des Oliviers, et qui est rapportée dans Matth. 24, nous trouverons des preuves décisives que la venue de Christ est très-proche. Cette prophétie ne se termine pas à la destruction de Jérusalem, comme certaines personnes l'enseignent; car les faux christs mentionnés dans ce chapitre n'ont commencé à paraître qu'après cet événement. Et Christ a prédit qu'il y aurait des guerres et des bruits de guerre; mais Jérusalem fut détruite dans la première guerre considérable qui eut lieu après que Christ eut fait cette prédiction. Il est vrai que notre Seigneur parle de la destruction de Jérusalem; mais après avoir fait cela, il annonce immédiatement les grandes calamités qui devaient venir sur les élus par le pouvoir romain, selon la prédiction de Daniel. Il sera démontré ci-après que selon Daniel cette tribulation devait continuer jusqu'à une certaine époque, et qu'elle a cessé vers la fin du dernier siècle. Notre Seigneur a promis que les signes de sa seconde venue commenceraient à paraître immédiatement après cette tribulation. Ces signes devaient paraître dans le soleil, dans la lune, et dans les étoiles; et la génération qui serait sur la terre quand ces choses arriveraient ne passerait pas avant l'apparition du Fils de Dieu dans les nuées du ciel. Nous montrerons dans la suite que ces signes ont été vus par des personnes qui existent encore de nos jours.

Ce que Christ dit en comparant la condition du monde aux derniers jours, avec l'état du monde aux jours de Noé, s'accorde exactement avec ce que nous voyons aujourd'hui. Nous voyons par le sixième chapitre de la Genèse qu'aux jours de Noé la terre était corrompue et était remplie d'extorsion et de corruption; et qui peut lire les journaux de nos jours avec tant soit peu d'attention sans être convaincu que la prédiction du Christ s'accomplit à la lettre. Notre Seigneur prédit la même chose dans Luc 17 et ajoute qu'il en serait comme aux jours de Lot. Ceci n'est pas une description flatteuse des derniers jours; mais nous savons que le Seigneur a dit la vérité.

Saint-Paul dit à l'église de Thessalonique que la venue de Christ n'était pas alors proche. 2 Thess. 2. Il dit que l'homme de péché serait d'abord révélé, qu'il accomplirait une certaine œuvre et qu'il existerait jusqu'au retour de Christ; car il devait être détruit par son illustre avénement. Si nous comparons Dan. 7 et 2 Thess. 2, nous verrons que l'homme de péché et la petite corne représentent le même pouvoir, et que toutes les choses que Paul a annoncées comme devant arriver avant le second avénement ont été accomplies.

Le même apôtre nous dit que dans les derniers jours il surviendrait des temps fâcheux. 2 Tim. 3. Il fait une description affreuse, et dit enfin concernant ceux qu'il décrit: « Ayant l'apparence de la piété, mais en ayant renié la force! » Etudiez cette description à la lumière des faits qui existent aujourd'hui, et voyez si notre âge n'est pas bien dépeint dans 2 Tim. 3 : 1—5.

Dans le quatorzième chapitre de l'Apocalypse nous avons une prophétie concernant trois proclamations très-solennelles qui sont adressées aux hommes des derniers jours. La première de ces proclamations annonce que l'heure du jugement est venue; la deuxième annonce la chute de Babylone; la troisième donne un avertissement concernant les sept dernières plaies, et présente les commandements de Dieu. Or non-seulement est-il vrai que nous vivons précisément au temps où le jugement doit avoir lieu; mais encore c'est un fait digne de notre attention que ces trois proclamations ont déjà été faites dans presque tous les pays de la terre, et qu'un peuple considérable a déjà été suscité gardant les commandements de Dieu. Le but de ce journal sera de traiter largement les sujets dont nous n'avons donné qu'une esquisse, et d'appeler l'attention des hommes sur les commandements de Dieu et sur la foi de Jésus. J. N. A.

LA RÉFORMATION CONCERNANT LES COMMANDEMENTS DE DIEU.

Dans la proclamation du troisième ange, Apoc. 14 : 9—12, nous trouvons une mention spéciale des commandements de Dieu. Immédiatement après, on voit le Fils de l'homme apparaître sur les nuées blanches. C'est pourquoi, un peu avant la seconde venue de Christ, il s'élèvera un peuple qui gardera tous les commandements de Dieu. Car il est dit: « Ici sont ceux qui gardent les commandements de Dieu, et la foi de Jésus. » Ces paroles indiquent qu'une partie des commandements de Dieu n'était pas gardée auparavant, et que Dieu susciterait une réformation dans les derniers jours chez son peuple, de manière que tous ses commandements soient observés. Ce fait montre que les commandements de Dieu n'ont pas été abolis, comme l'enseignent certaines personnes, mais qu'ils sont encore la règle de vie des chrétiens. Ces paroles indiquent aussi que pour une cause quelconque il y eut une apostasie concernant les commandements de Dieu, apostasie qui a égaré un grand nombre de chrétiens pieux.

Plusieurs passages de la Bible présentent le fait que la vérité serait obscurcie par un pouvoir antichrétien. Ils nous montrent que ce pouvoir ferait fouler aux pieds la loi de Dieu. Ainsi dans Dan. 7 : 25, il est dit que le prêtre-roi, symbolisé par la petite corne, « pensera de pouvoir changer les temps et la loi. » Cette action constitue une partie de la guerre qu'il fait contre Dieu. C'est pourquoi, cette prophétie se rapporte à la loi de Dieu. Ainsi, nous avons ici une prédiction manifeste concernant un pouvoir antichrétien qui s'arroge le droit de gouverner le peuple de Dieu, et qui exerce cette prétendue autorité en essayant de changer la loi de Dieu.

Le treizième chapitre d'Apocalypse dit que tout le monde serait dans l'admiration à l'égard de ce pouvoir antichrétien. Maintenant nous voyons qu'il a eu un grand succès dans l'atteinte qu'il ferait à la loi de Dieu. Paul fait une prédiction concernant le même pouvoir sous le nom de l'*homme de péché*. 2. Thess. 2. Plus loin l'apôtre l'appelle « le méchant, » ce qui signifie dans le grec : celui qui est *sans loi* ou *contre la loi*.

Nous avons une autre prédiction dans Daniel 8. Il y est dit : « et elle (la corne) jeta la vérité par terre et fit de grands exploits et prospéra. » Verset 12. Le Psalmiste parle ainsi : « Ta loi est la vérité ;» « Tous tes commandements ne sont que vérité. » Ps. 119 : 142, 151. Nous comprenons que c'est la loi de Dieu ou une partie de ses commandements qui furent jetés par terre. Il est évident que ce pouvoir a eu un grand succès, car nous lisons dans Esa. 24 : 5, que Dieu détruira notre terre au dernier jour, parce que ses habitants ont transgressé les lois, et qu'ils ont changé les ordonnances et brisé l'alliance éternelle.

Ces choses suffisent pour montrer pourquoi la proclamation d'Apoc. 14 : 9—12 est nécessaire. Il y a une grande apostasie concernant les commandements de Dieu, même beaucoup de peuples ont été enveloppés dans les ténèbres de cette grande apostasie. Nous avons seulement une période de 350 ans depuis que l'Eglise protestante s'est séparée de l'Eglise de Rome. Une des raisons qui provoquèrent cette séparation était que Rome avait changé le commandement qui prohibe le culte des images taillées. C'était une raison suffisante pour faire une séparation ; mais Rome a aussi changé le commandement concernant le jour de repos de l'Eternel, et les réformateurs ne voyaient pas la nécessité de rompre avec Rome dans cette matière importante ; c'est ainsi que jusqu'à ce jour, le plus grand nombre des protestants gardent le commandement tel que Rome l'a changé et non pas tel que Dieu l'a donné. Pour cette raison, ils sont accusés par Rome parce qu'ils nient son autorité dans un cas, quoiqu'ils s'y soumettent dans un autre cas.

Il est manifeste qu'une réformation est nécessaire concernant les commandements de Dieu ; c'est une chose certaine que Dieu a fait annoncer cette réformation par les prophètes. Le temps pour l'accomplissement de cette prophétie est arrivé, et dans la providence de Dieu, l'œuvre est en voie d'accomplissement. Ce sujet est digne de l'attention sérieuse de toute personne qui craint Dieu. Nous invitons les lecteurs de ce journal à examiner ces choses par la Bible, avec un esprit de prière. J. N. A.

LA LOI DE DIEU EST IMMUABLE.

La loi morale existe dans dix préceptes, renfermés dans deux grands commandements. Cette loi est reconnue, dans toute la Bible, comme la règle de justice et citée comme telle. Jacq. 2 : 8—12 ; Rom. 3 : 20. Elle exprime la juste autorité de Dieu et le devoir sacré de l'homme. A cause de la rebellion de l'homme contre Dieu, la loi est en controverse avec l'homme ; voilà la position actuelle de l'homme à l'égard de la loi. Dans toutes choses la loi de Dieu est juste et l'homme est reconnu coupable. Il est évident que cette controverse ne peut cesser avant que l'homme ne se soumette sans réserve à la juste autorité de cette loi divine. L'office de la loi est de prohiber le péché et non point de le pardonner. Les pécheurs ne peuvent pas être justifiés par la loi de Dieu. La loi est sainte, spirituelle, juste, bonne et parfaite ; Rom. 7 : 12, 14 ; Ps. 19 : 7 ; Matth. 19 : 17 ; elle réclame de l'homme les mêmes vertus ; elle demande tout cela de l'homme. Eccl. 12 : 15, 16. Elle ne peut demander moins, et il ne lui est pas possible d'absoudre le pécheur d'une seule transgression.

Pour cette raison, Dieu dans sa miséricorde infinie, a donné aux hommes l'Evangile de Christ. L'œuvre de l'Evangile est de sauver l'homme du péché. Dans l'Evangile, Dieu montre qu'il peut être juste et justifier le pécheur. Rom. 3 : 25. C'est un système qui réconcilie la miséricorde avec la vérité. Ps. 85 : 10. Il maintient la vérité de Dieu, en montrant la miséricorde accordée à ceux qui sont condamnés par la loi. La loi représente la justice de Dieu et l'Evangile manifeste sa miséricorde ; mais la miséricorde ne détruit pas la justice de Dieu. Il n'y a pas conflit entre la loi et l'Evangile. L'Evangile ne fait pas un compromis entre la juste loi de Dieu et les hommes pécheurs qui ont transgressé cette loi. Il montre que la loi est du côté de la droiture tandis que le pécheur est entièrement coupable. Il montre l'homme sauvé à des conditions qui sont aussi honorables pour la loi que miséricordieuses pour le pécheur. Rom. 8 : 3, 4.

Jamais on n'a enseigné une erreur plus grande que celle de dire que l'Evangile abolit la loi de Dieu. Matth. 5 : 17—19. Ce serait rendre Dieu miséricordieux aux dépens de sa justice ; mais il n'est pas possible que l'homme soit sauvé par l'abolition de la justice éternelle de Dieu. La miséricorde de Dieu, telle qu'elle est révélée dans le Nouveau Testament, maintient la justice de Dieu de la manière la plus extraordinaire qu'il soit possible de concevoir. Ceci est manifesté dans la mort de Christ, qui fut frappé à la place de l'homme perdu. 2 Cor. 5 : 21. Ainsi la miséricorde est entrée dans le monde, non en détruisant la justice, mais en y satisfaisant par le paiement d'une rançon plus grande que celle de la vie de l'ange le plus élevé. La miséricorde de Dieu dans le Nouveau Testament, manifeste la justice inflexible du Législateur d'une manière plus explicite que la loi elle-même.

Ces vérités sont reconnues par presque tous les chrétiens évangéliques. Pourtant la plupart des chrétiens enseignent que l'Evangile a changé un des préceptes de la loi morale. Ceux qui pensent ainsi feraient bien de lire le Nouveau Testament avec plus de soin. Ils ne trouveront nulle part que l'Evangile change la loi de Dieu. Ils ont une tradition pour ce changement. Jamais le Nouveau Testament n'en parle. L'Evangile reconnaît la loi de Dieu comme parfaite, et il ne propose jamais un changement. Il désigne la loi de Dieu comme la règle de justice ; il explique souvent les saints préceptes de la loi, mais il n'admet jamais qu'ils soient susceptibles de perfection. Si l'Evangile en sauvant l'homme changeait la loi de Dieu, ce serait montrer l'imperfection de cette loi qui condamne le pécheur. Ces choses sont dignes de l'attention des personnes qui supposent que l'Evangile a changé le quatrième commandement. Ce changement est l'œuvre de la grande apostasie. J. N. A.

LA MORT DE CHRIST.

Le Fils de Dieu souffrit la mort sur la croix pour l'homme pécheur. Il se donna lui-même en rançon pour plusieurs. Quel mot peut exprimer la grandeur de l'amour qui porta Christ à mourir pour l'homme pécheur ! Nous devons nous écrier avec l'apôtre Paul que la charité de Christ surpasse toute connaissance. Cet amour ne peut être pesé, ni mesuré, ni estimé. Il ne peut y avoir de rémission pour le péché sans effusion de sang. L'homme mérite la mort parce qu'il a violé la loi de Dieu. Le Fils de Dieu n'a jamais élevé un doute ou dit un mot concernant la justice de la loi. Au contraire il prit le péché sur lui-même, quoique cela rendit nécessaire pour lui la mort la plus terrible. La loi a prononcé sa malédiction sur l'homme, et cette juste sentence de mort une fois méritée par la transgression ne peut être révoquée. C'est pourquoi le Fils de Dieu s'est offert lui-même volontairement pour satisfaire à la loi et prendre sur lui la malédiction qui devait tomber sur l'homme. Gal. 3 : 13. L'épée de la justice de Dieu s'est éveillée, dit le prophète Zacharie, pour frapper le Fils de Dieu. Zach. 13 : 7.

Maintenant il est possible pour Dieu de pardonner le péché sans déshonorer sa loi. Sa vérité demandait qu'il punît le péché. Il a maintenu sa vérité dans la mort du Substitut de l'homme, et maintenant, il lui est possible d'offrir la miséricorde au pécheur sans cesser d'être le Dieu de vérité. 1 Pier. 3 : 18. Ainsi la mort de Christ est le grand fait qui réconcilie la menace de la loi contre le péché avec l'offre que l'Evangile fait au pécheur. L'Evangile offre le pardon aux hommes qui ont violé la loi de Dieu, mais il fait certaines conditions. Les hommes doivent se repentir de leurs péchés. Cela signifie qu'ils doivent cesser de violer les commandements de Dieu. Il faut aussi qu'ils croient en notre Seigneur Jésus-Christ, parce que le pardon pour les fautes passées ne peut être accordé que par le sang de Christ. Si la mort de Christ a détruit la loi qui condamne le péché, alors l'homme échappe à toute condamnation sans repentance. Mais les conditions sous lesquelles l'Evangile offre le pardon, démontrent que la loi est juste, et que son autorité demeure inviolable. La mort de Christ est le grand sacrifice pour le péché offert à la loi de Dieu. Nous ne pourrons jamais estimer suffisamment ce sacrifice infini, et nous ne devons pas penser que c'est une chose légère de violer la loi de Dieu. Certainement la loi de Dieu doit être aussi grande que le sacrifice qui a été offert à cause d'elle. Nous pouvons trouver le pardon pour nos offenses passées, si nous nous repentons véritablement, mais la vraie repentance ne peut exister que chez ceux qui cessent de violer les commandements et qui dorénavant les garderont de tout leur cœur. J. N. A.

PERPÉTUITÉ DES DIX COMMANDEMENTS.

« Ici est la patience des saints ; ici sont ceux qui gardent les commandements de Dieu, et la foi de Jésus. » Apoc. 14 : 12.

Ce texte fait partie du troisième message d'Apoc. 14, qui est accompagné de la proclamation concernant la proximité du jugement, et qui est suivi de la venue du Fils de l'homme sur une nuée blanche. Versets 6, 7, 14.

Nous entendons que les commandements dont parle ce texte sont les dix commandements. Ces commandements sont les commandements de Dieu par excellence. Ils sont le fondement de son gouvernement moral et constituent une loi à eux seuls. Quand Dieu les eut prononcés au peuple, et qu'il les eut écrits avec son doigt sur des tables de pierre, il dit à Moïse : « Monte vers moi sur la montagne, et demeure là ; et je te donnerai des tables de pierre, et la *loi* et les commandements que j'ai écrits, pour les enseigner. » Ex. 24 : 12.

Cette loi est par sa nature immuable. Elle a son fondement dans la nature même des choses. Ses obligations dépendent des relations que l'homme entretient avec Dieu et avec son prochain. Donc pour abolir cette loi, il faudrait détruire ces relations. Et ajouterons-nous, qu'il faudrait détruire le caractère de Dieu (pour ne pas dire Dieu lui-même) et ses œuvres ? Car on dit avec justesse que la loi de Dieu n'est qu'une expression de son caractère parfait ; et c'est en harmonie avec cette loi que Dieu créa l'homme à son image. Ainsi nous voyons que la loi de Dieu inculque les mêmes dispositions que nous voyons en Dieu, et que l'homme est appelé à manifester. Il est dit de Dieu qu'il est saint, parfait, juste, bon, etc., (1 Pierre, 1 : 16 ; Matth. 5 : 48 ; Ps. 119 : 137 ; Apoc. 16 : 5 ; Deut. 32 : 4 ; Ps. 25 : 8) ; la même chose est dite de sa loi (Rom. 7 : 12 ; Ps. 19 : 7 ; Deut. 4 : 8 ; Ps. 119 : 106 ; Neh. 9 : 13) ; et ceux qui observent la loi de Dieu manifesteront les dispositions que cette loi inculque. Pour détruire la loi, il faudrait donc anéantir ce qui est saint, parfait, juste et bon.

Encore, le Seigneur dit que toute la loi, ainsi que les prophètes qui l'ont gardée et enseignée, dépend des deux préceptes de l'amour de Dieu et du prochain. Matt. 22 : 35—40. Ces deux préceptes en sont le sommaire. Respectons-nous et apprécions-nous ces préceptes ? Nous devons aussi respecter et apprécier les commandements qui en dépendent. Si nous aimons Dieu et notre prochain nous garderons les commandements de Dieu. Par exemple, si nous aimons Dieu de tout notre cœur, ou d'une affection suprême, nous n'aurons point d'autres dieux devant sa face, nous ne nous ferons point d'images taillées pour les adorer, nous ne prendrons point le nom de l'Eternel notre Dieu en vain ; et nous prendrons garde d'observer avec reconnaissance son saint Sabbat, qui fut gravé en caractères ineffaçables sur le front même de la création, et qui répond, à un haut degré, à nos besoins physiques, intellectuels et spirituels. Et si nous aimons notre prochain comme nous-mêmes, nous honorerons nos parents, et nous aurons égard à la vie, à la chasteté, aux biens, à la réputation et à tous les intérêts de notre prochain. Ainsi nous observerons tous les commandements. C'est pourquoi St-Jean certifie : « Nous connaissons à cette marque que nous aimons les enfants de Dieu : c'est lorsque nous aimons Dieu, et que nous gardons ses commandements. Car c'est en ceci que consiste notre amour pour Dieu : que nous gardions ses commandements ; et ses commandements ne sont point pénibles. » 1 Jean 5 : 2, 3.

Le Seigneur n'enseigne point que les préceptes de l'amour de Dieu et du prochain devaient prendre la place des dix commandements. Ces préceptes existaient sous l'ancienne alliance (Deut. 6 : 5 ; Lév. 19 : 18), et n'étaient nouveaux que dans le sens qu'on les avait perdus de vue. Christ, comme un scribe bien avisé, tirait des trésors de la Parole de Dieu des choses nouvelles aussi bien que des choses anciennes.

C'est par cette loi qu'est donnée la connaissance du péché sous cette dispensation (Rom. 3 : 20) ; elle sert aussi comme règle de conduite pour les fidèles (Rom. 7 : 7—25), et c'est par elle que nous serons jugés. Jacq. 2 : 8—12.

De ces preuves tirées de la nature de la loi, nous passons aux endroits de la Parole de Dieu qui traitent directement de sa perpétuité. Et premièrement dans cette loi même Dieu promet de faire miséricorde en mille générations à ceux qui l'aiment, et qui gardent ses commandements. Ex. 20 : 6. Lisez aussi Deut. 7 : 9 ; 1 Chron. 16 : 14—18. Il s'en faut beaucoup que cette période soit écoulée. Observez aussi que dans cette déclaration, l'amour pour Dieu accompagne l'obéissance à sa loi.

Ecoutons David : « Les œuvres de ses mains, » dit-il, « ne sont que vérité et équité. Tous ses commandements sont véritables ; appuyés à perpétuité et à toujours, étant faits avec fidélité et droiture. » Ps. 111 : 7, 8. Ceci ne peut se dire que de la loi morale. Au 119me Psaume, versets 142 et 144, en parlant de la loi que Dieu a prononcée de sa bouche (verset 72), laquelle est le sujet du chapitre entier, il dit : « Ta justice est une justice à toujours, et ta loi est la vérité. » « Tes témoignages ne sont que justice à toujours. »

Touchant la nouvelle alliance, l'Eternel déclare par le prophète Jérémie : « Car c'est ici l'alliance que je traiterai avec la maison d'Israël après ces jours-là, dit l'Eternel : Je mettrai *ma loi* au dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. » Jér. 31 : 33. Personne n'appliquera ce témoignage à la loi typique. C'est une loi qui existait au temps de Jérémie.

En traitant de l'œuvre que Dieu allait accomplir par Christ, Esaïe dit : « L'Eternel prenait plaisir en lui, à cause de sa justice ; il magnifiait sa loi, et le (ou *la*, traduction anglaise et celle d'Ostervald, etc.) rendait honorable. » Esa. 42 : 21. Ecoutons donc le Fils du Très-Haut sur ce sujet important. Dans son discours sur la montagne il parle ainsi :

« Ne croyez pas que je sois venu anéantir la loi ou les prophètes ; je ne suis pas venu les anéantir, mais les accomplir. Car je vous dis, en vérité, que jusques à ce

que le ciel et la terre soient passés, un seul iota, ou un seul trait de lettre de la loi, ne passera point, que toutes ces choses ne soient faites. Celui donc qui aura violé l'un de ces petits commandements, et qui aura enseigné ainsi les hommes, sera tenu le plus petit au royaume des cieux; mais celui qui les aura faits et enseignés, sera tenu grand au royaume des cieux.» Matth. 5: 17—19.

Il n'est pas difficile de déterminer quelle est la loi dont il est ici question. Car le Seigneur commence à expliquer, dans leur sens le plus strict et le plus spirituel, quelques préceptes de la loi morale. Dans ce passage, notre Seigneur certifie qu'il n'est point venu anéantir la loi ou les prophètes, et certainement il n'a point agi contrairement à sa parole. Il répète: «Je ne suis pas venu les anéantir, mais les accomplir.» Ici, accomplir la loi signifie faire ce que la loi exige, obéir à la loi. Les textes suivants justifient cette assertion: «Que si vous accomplissez la loi royale, qui est selon l'Ecriture: Tu aimeras ton prochain comme toi-même; vous faites bien.» Jacq. 2: 8—10. «Et si celui qui est naturellement incirconcis accomplit la loi, ne te jugera-t-il pas, toi qui, dans la lettre et dans la circoncision, es transgresseur de la loi?» Rom. 2: 27. Ici, l'accomplissement de la loi contraste avec sa transgression. «Portez les charges les uns des autres, et accomplissez ainsi la loi de Christ.» Gal. 6: 2. Nous n'anéantissons point la loi de Christ en l'accomplissant, et Christ en accomplissant la loi de Dieu n'a point anéanti cette loi; mais il nous a donné son exemple afin que nous marchions dans ses traces. Mais ceux qui disent que Christ en accomplissant la loi a aboli la loi, représentent Christ comme disant: Je ne suis pas venu anéantir la loi, mais l'anéantir!

Mais le Seigneur ajoute une affirmation solennelle: «Car je vous dis, en vérité, que jusqu'à ce que le ciel et la terre soient passés, un seul iota, ou un seul trait de lettre de la loi, ne passera point, que toutes ces choses ne soient faites.» Un iota est la plus petite lettre de l'alphabet hébreu, et un trait de lettre en hébreu est une très-petite partie d'une lettre. Donc le plus petit point ne passera point de la loi jusqu'à ce que le ciel et la terre soient passés. Et Christ va plus loin. Il dit: «que toutes ces choses ne soient faites;» ou littéralement, jusqu'à ce que toutes choses soient faites. L'expression «toutes choses» vient d'un mot grec qui est au pluriel et appartient au genre neutre, tandis que le mot loi dans le grec est au singulier et appartient au genre masculin. Cette expression ne regarde donc point la loi. Elle ne peut se rapporter qu'aux choses concernant le ciel et la terre, etc., dont parlent les prophètes. Le terme «faites» vient d'un verbe grec qui signifie *être créé, exister par création*. Lisez Jean 1: 3. Ceci nous amène à la restauration au-delà de la conflagration finale, aux nouveaux cieux et à la nouvelle terre, où la justice habitera, et où le Sabbat sera observé durant les siècles de l'éternité. 2 Pier. 3: 13. Ps. 119: 172; Esa. 51: 6, 7; 66: 22, 23.

Nous voyons donc que Christ a accompli la loi de son Père en répondant à ses justes demandes. Et d'abord cette loi exigeait une obéissance parfaite; mais quand elle fut transgressée elle demandait la mort du pécheur. «Le péché est ce qui est contre la loi» (1 Jean 3: 4); et «les gages du péché, c'est la mort.» Rom. 6: 23. Or Christ est venu pour obéir à la loi, et pour porter nos péchés en mourant à notre place. Et il déclare qu'il a gardé les commandements de son Père (Jean 15: 10), et de lui il est écrit qu'il «n'a point commis de péché.» 1 Pierre 2: 22; 1 Jean 3: 4, 5. Que ceux qui enseignent que Jésus-Christ a violé la loi de Dieu fassent attention à ces textes. Qu'ils considèrent aussi que leurs vues représentent que Jésus était un pécheur, et que par conséquent il ne fut pas un sacrifice suffisant pour satisfaire à la justice de la loi; car s'il était un pécheur, il avait besoin de mourir pour ses propres péchés, et la loi n'accepterait pas sa mort pour nos péchés. Qui ose adopter une telle doctrine concernant notre cher Sauveur?

La conclusion de Christ montre que nous avons saisi le vrai sens de ses paroles: «Celui donc qui aura violé l'un de ces petits commandements, et qui aura enseigné ainsi les hommes, sera tenu le plus petit au royaume des cieux (ou, selon certains traducteurs, ne sera d'aucune estime au royaume des cieux); mais celui qui les aura faits et enseignés, sera tenu grand au royaume des cieux.» Ce témoignage présente un grand encouragement pour nous porter à garder et à enseigner les commandements. Assurément personne n'a jamais enjoint l'observance des commandements de Dieu avec plus de force que ne l'a fait notre Seigneur Jésus-Christ. C'est parce que pas un seul point de la loi de Dieu ne peut être aboli, que nous observons le jour qui est enjoint par le quatrième commandement.

D. T. Bourdeau.

LA DÉTRESSE DES NATIONS.

Quoique Christ ait enseigné à ses disciples que la fin ne serait pas proche lorsqu'ils entendraient des guerres et des bruits de guerres (Matth. 24: 6), cependant il a montré clairement que lorsque les signes de la fin auraient paru, il y aurait une grande détresse des nations. «Et il y aura,» dit Jésus, «des signes dans le soleil, et dans la lune, et dans les étoiles, et une telle détresse des nations, qu'on ne saura que devenir sur la terre; la mer et les ondes faisant un grand bruit; de sorte que les hommes seront comme rendant l'âme de peur, et à cause de l'attente des choses qui surviendront dans toute la terre.» Luc. 21: 25. Ces signes dans le soleil, dans la lune, et dans les étoiles sont clairement expliqués dans Matth. 24: 29: «Le soleil deviendra obscur, et la lune ne donnera point sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel.» Dans un prochain numéro il sera démontré que cette prédiction a été accomplie dans l'obscurité extraordinaire du 19 mai 1780, et dans la chute merveilleuse d'étoiles de l'année 1833. Après ces signes il devait y avoir une grande détresse des nations. En comparant cette prophétie avec d'autres écritures, nous voyons que cette détresse sera causée par des guerres et des commotions politiques. Par exemple: Saint-Jean sous le sixième sceau présente les mêmes signes; après quoi il parle des quatre vents qui doivent souffler sur la terre, lorsqu'une certaine œuvre aura été accomplie pour les serviteurs de Dieu. Apoc. 6: 12-17; 7: 1-3. Et en retournant à Jérémie 25: 31, nous voyons que lorsque l'Eternel plaidera avec les nations et qu'il contestera contre toute chair, un grand tourbillon (causé par la rencontre de plusieurs vents), associé avec l'épée, doit se lever du fond de la terre. «Et en ce jour-là, ceux qui auront été mis à mort par l'Eternel, seront étendus depuis un bout de la terre jusques à son autre bout.» C'est aussi après que ces mêmes signes dans le soleil et dans la lune ont paru, et «avant que le jour grand et terrible de l'Eternel vienne,» que le prophète Joël représente l'Eternel disant: «Publiez ceci parmi les nations; préparez la guerre; réveillez les hommes forts; que tous les gens de guerre s'approchent, et qu'ils montent. Forgez des épées de vos hoyaux, et des javelines de vos serpes, et que le faible dise: Je suis fort.» Joël 2: 31; 3: 9, etc.

Cher lecteur, ne voyez-vous pas dans les difficultés sérieuses que présente la question d'Orient et d'autres questions politiques de l'Europe, et dans l'attitude belliqueuse des grandes puissances de l'Europe, que la mêlée générale des nations indiquée par la parole certaine des prophètes, est sur le point d'arriver? Soyons réconciliés avec Dieu, et fuyons la colère à venir.

D. T. Bourdeau.

LA CAUSE CHEZ LES FRANÇAIS D'AMÉRIQUE.

Le pasteur A. C. Bourdeau représente la cause de la vérité chez les Français dans le Canada et dans les Etats de l'Est. Il est maintenant dans la ville de Waterloo, province de Québec, prêchant aux Anglais et s'intéressant à ceux de langue française. Il constate que vingt personnes ont été converties dans les paroisses de Bolton et de Stookley où il vient d'évangéliser.

Le frère J. Morin, qui travaille pour les Français de l'Ouest, est dans l'état d'Illinois. Il rapporte la conversion de douze personnes dans la ville de Watseka, où il se propose d'organiser bientôt une église. Cela fait, il y aura trois églises françaises dans l'Illinois gardant les commandements de Dieu, outre plusieurs personnes d'origine française qui appartiennent à nos églises américaines. Dieu soit béni pour cette belle œuvre dans l'Illinois. Qu'Il renforce les pionniers de la cause dans cet état, et qu'il ajoute à ces chers frères et sœurs d'autres âmes sincères qui seront sauvées au jour de Christ. Ce que nous souhaitons pour l'Illinois, nous le souhaitons aussi pour le Wisconsin et pour toutes les localités d'Amérique où se trouvent ceux qui parlent le français.

D. T. Bourdeau.

COMMENT ELLE MOURUT.

Morte! — La réunion de prières de Laodicée est morte, âgée d'une année. La santé de cette assemblée était faible la plus grande partie de l'année, et sa vie était désespérée. Mais quelques amis soucieux la gardaient en vie, et quelquefois elle sembla revivre, comme pour les encourager.

Le découragement à la fin, prévalut et l'assemblée de prières est morte. Elle mourut par négligence. Pas un chrétien n'était présent quand elle mourut. Plusieurs cependant vivaient tout près d'elle, mais aucun d'eux ne se trouvait là.

Si deux seulement avaient été là, sa vie aurait pu être sauvée, parce que là où deux s'accordent, etc. — Les deux tiers d'entre eux auraient pu être là, s'ils avaient été bien disposés, mais ils ne l'étaient pas; et l'assemblée mourut.

INCRÉDULITÉ.

«MAIS QUAND LE FILS DE L'HOMME VIENDRA, PENSEZ-VOUS QU'IL TROUVE DE LA FOI SUR LA TERRE?» Luc. 18: 8.

Si nous jugeons les hommes en étudiant l'histoire du développement des sciences, nous sommes tout disposés à en tirer cette conclusion; à savoir que de tout temps l'homme s'est attaché et a cru plutôt aux fables qu'à la vérité. L'histoire nous montre que tous les hommes utiles ont été ou méprisés ou persécutés. Les premiers imprimeurs qui ont employé les caractères mobiles passèrent pour sorciers, et la Réformation seule les sauva de l'inquisition; Galilée fut torturé et jeté dans un cachot pour avoir dit que la terre tourne; Harvey fut accusé de folie pour avoir découvert la circulation du sang; Parmentier et Jenner eurent à vaincre l'incrédulité et la superstition de leurs contemporains: le premier voulait nourrir et le second désirait guérir l'humanité; Fulton, l'inventeur des bateaux à vapeur mourut de chagrin.

Et s'il s'agit des vérités concernant Dieu, l'homme semble s'obstiner dans son incrédulité: la seconde génération des hommes était déjà plongée dans une telle incrédulité que huit personnes purent seules être sauvées des eaux du déluge; cent ans après Noé et pendant la vie même de Sem, il ne se trouva pas dix croyants dans Sodome et Gomorrhe; un très-petit nombre de personnes accueillirent la naissance de Christ; et l'œuvre de la Réformation ne s'étendit que lentement et dans les plus petits états de l'Europe.

Il n'est donc pas étonnant que Christ fasse une telle question concernant sa seconde venue. Serait-elle accueillie avec joie par ceux qui disent à l'or: Tu es mon dieu, par ceux qui repoussent même l'idée du péché, ou par ces chrétiens de nom qui s'écrient sans cesse: «Nous croyons,» mais qui demeurent dans leurs péchés et repoussent la vérité de la Parole du Dieu qu'ils prétendent aimer sans le servir. Non, la foi ne peut exister que dans l'obéissance; et la joie qui naît de l'attente de Christ ne peut être partagée que par un esprit soumis.

Sondons les Ecritures et laissons-nous convaincre; Dieu lui-même nous y parle; et soit que nous croyions ou que nous ne croyions pas, le jour du Seigneur arrive, il est proche, même à la porte! Sommes-nous prêts à aller à la rencontre de notre Dieu?

L. A.

LEÇONS BIBLIQUES.

Pour répondre au désir qui nous a été manifesté, nous donnerons une courte esquisse des leçons de la Parole de Dieu sur les sujets qui nous paraîtront les plus propres à intéresser les enfants.

Nous ne pensons pas que cela doive dispenser les moniteurs et les monitrices de la méditation et de l'étude, mais nous ferons nos efforts pour leur faciliter une tâche qui peut paraître parfois difficile et embarrassante. Instruire les enfants sur les vérités de la Parole de Dieu est non seulement un privilége mais un devoir. Il ne faut point pour cela de fortes études philosophiques et théologiques: parlons au cœur de l'enfant, il est naturellement pieux et le pain de la Parole lui est aussi nécessaire que la nourriture du corps. Mais si nous voulons toucher les cœurs, soyons nous-mêmes convaincus; si nous voulons édifier, soyons nous-mêmes pleins de ferveur; il est bon d'espérer que Dieu bénira notre travail; mais ce n'est pas assez, ce n'est pas la foi; il faut en être sûr. Un jeune chrétien disait un jour à Spurgeon: — J'ai prêché dans les rues et je n'ai point vu de conversions. — Comptez-vous sur des conversions chaque fois que vous parlez de Christ? demanda Spurgeon. — Oh! non, reprit-il humblement. — C'est parce que vous ne croyez pas à l'effet de votre témoignage qu'il n'y en a point. Il vous est fait selon votre foi.

Prions, prions sans cesse et le Seigneur nous donnera la foi et cet amour des âmes qui est si efficace pour nous porter à la charité et à la patience envers les faibles. Le Seigneur nous a lui-même donné le mobile qui doit nous faire agir pour remplir nos devoirs envers Dieu et envers le prochain dans ces paroles: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée.» Aimons les enfants que Dieu confie à nos soins et l'expérience nous donnera tous les secrets d'un enseignement chrétien.

1re Leçon. Genèse I.

CRÉATION DU MONDE.

Versets 1-5. Premier jour. *Explications.* «Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre; et la terre était sans forme et vide.» Aucune des choses qui existent n'a été faite de choses qui parussent. Dieu créa la matière et acheva son œuvre d'une manière progressive dans l'espace de six jours. Dieu semble avoir réuni d'un certain côté la lumière éparse dans l'immensité, et la terre, dans sa marche régulière, eut ses jours et ses nuits.

Versets 6, 7, 8. Second jour. L'Eternel enveloppe la terre de la couche d'air que nous appelons atmosphère. Cette atmosphère, que l'on croit épaisse de quinze lieues, soutient ces réservoirs d'eaux, les nuages, qui retombent sur la terre en pluies bienfaisantes.

Versets 9-13. Troisième jour. Les continents et les îles paraissent, la mer se retire en son lieu, et toute plante naît de la terre portant en soi le principe de vie qui doit en conserver l'espèce d'âge en âge.

Versets 14-19. Quatrième jour. Le soleil devient le foyer de lumière et de chaleur autour duquel graviteront les planètes, tandis que les lointaines étoiles partageront avec la lune le soin d'éclairer pendant la nuit; les plantes se colorent plus fortement; il y a déjà de la vie sur la terre.

Versets 20-23. Cinquième jour. La vie s'accroît avec le mouvement des oiseaux dans l'air, des poissons dans l'eau. Il y a des voix sur la terre qui louent la grandeur et la bonté du Créateur.

Versets 24-31. Sixième jour. La terre produit d'elle-même, à la Parole de Dieu, tout animal qui rampe, saute, ou court, sur la terre. Dieu couronne son œuvre en faisant l'homme à son image et il se repose de toute l'œuvre qu'il a faite au septième jour. Et Dieu bénit le septième jour et il le sanctifia. Marc. 2: 27.

Lisez: Ps. 90: 2; 33: 9; 19 1; Ephés. 4: 24; Apoc. 4, 11; Ps. 104 et 148.

Réflexions. 1° La force de l'homme n'est que faiblesse. Qu'est-ce que l'homme devant le Dieu qui d'un mot remplit l'espace de tant de mondes; et que notre terre paraît petite même, auprès de ce soleil avec lequel on formerait un milliard de globes de la grosseur de notre sphère!

2° Dieu existe. Comment pouvez-vous être sûr qu'il y a un Dieu? demandait-on à un Arabe du désert.

De la même manière, répondit-il, que je puis dire, d'après les empreintes que je vois sur le sable, si c'est un homme ou une bête qui y a passé.

«Les choses invisibles de Dieu, savoir, tant sa puissance éternelle que sa divinité, se voient comme à l'œil par la création du monde, étant considérées dans ses ouvrages.» Rom. 1: 2.

2me Leçon. Genèse II.

LE PARADIS.

Versets 1-3. Septième jour. Quel n'est pas l'importance de ce jour, mis à part et béni par le Créateur dont toutes les œuvres sont parfaites! Et ce jour sacré est donné à Adam le père du genre humain, et par conséquent à l'humanité entière; jamais Dieu ne l'a changé. Amos 3: 7. Ce jour de repos béni et sanctifié est donc éternel et sera gardé, comme mémorial de la création, dans la nouvelle terre. Esaïe 65; 23.

Versets 5 et 6. *Explications.* La terre n'était point arrosée par la pluie et aucune vapeur n'obscurcissait la clarté d'un soleil toujours radieux.

Verset 8. L'Eternel donne à l'homme un lieu spécial afin qu'il le cultive; c'est le jardin d'Eden.

Versets 9-17. L'homme se nourrira de tous les fruits que fournissent les arbres du jardin, mais il y a un arbre, celui qui est le plus exposé à la vue, dont le fruit lui est défendu.

Versets 21-24. L'Eternel donne une compagne à l'homme afin qu'il ait une aide semblable à lui.

Lisez: I Cor. 15: 47, 49; 2 Thess. 3: 10; Ps. 139: 14.

Réflexions. Les versets 5 et 6 nous font croire que les océans couvraient une moins grande surface de la terre que de nos jours; l'arc-en-ciel ne paraissait point pour la même cause. Adam et Eve vivent dans un état d'innocence en la présence de Dieu; ils ne connaissent ni le péché ni la douleur; la terre produit en abondance pour la nourriture de toutes les créatures, et un animal ne nuit point à un autre; l'homme est le roi glorieux d'une foule de créatures heureuses.

3me Leçon. Genèse III.

CHUTE DE L'HOMME.

Verset 1. *Explications.* Le plus fin, c'est-à-dire, le plus beau des animaux s'approche de la femme et jette un doute dans son cœur. Eve prête l'oreille aux paroles du tentateur: première faute.

Versets 2 et 3. La femme parle au tentateur, et dès ce moment nous pouvons supposer qu'elle tombera en faute.

Versets 4—8. La vue, le goût et l'orgueil sont les trois choses qui poussent la femme à désobéir à l'ordre de Dieu, et son mari commet le même péché par imitation. Au vent du jour ils se cachent à l'ouie de la voix de l'Eternel; pour la première fois la crainte est entrée dans leur cœur.

Versets 9—19. La mort est entrée dans le monde par le péché de nos premiers parents, mais Dieu, dans sa bonté, donne à l'homme un moyen de salut. La terre est maudite à cause du péché, et l'homme doit la cultiver avec douleur.

Versets 22—24. L'homme est chassé d'Eden et des chérubins gardent l'arbre de vie afin que l'homme ne mange point de ses fruits.

Lisez: Prov. 4: 23; Jacq. 1: 13-15; 1 Jean 3: 8; Rom. 5: 12; 1 Cor. 15: 22.

Réflexions. L'homme était dans l'état d'innocence, ignorant le bien et le mal; mais il devait être éprouvé. Il aurait en résistant à la tentation acquis l'état de sainteté. C'est ce que Christ a fait et c'est à quoi nous sommes appelés étant ouvriers avec Christ. Nous ne pourrons jamais effacer un seul de nos péchés, mais si nous péchons volontairement, nous pouvons être exclus de la grâce de Dieu. Eviter la tentation quand on le peut, y résister quand on se trouve en face, est le vrai moyen de n'y pas tomber.

Un criminel, condamné à mort, déclarait que la vue d'un pommier chargé de fruits, avait été la première cause de sa perte. Il vola quelques pommes, endurcit sa conscience et devint de chute en chute un meurtrier.

4me Leçon. Genèse IV et V.

CAIN, SETH ET LEURS DESCENDANTS.

Versets 1—6. *Explication.* Dieu reçoit favorablement l'offrande d'Abel et repousse celle de Caïn, parce que l'Eternel regarde au cœur et non point au sacrifice. Abel associait à son offrande une vraie repentance et la foi dans un Sauveur qui devait venir, tandis que Caïn était incrédule et impie.

Versets 6 et 7. Caïn, au lieu de s'humilier s'irrite et nourrit en lui des pensées de haine et de vengeance. Dieu le prévient et l'invite à faire le bien afin que son offrande soit en bonne odeur à l'Eternel.

Versets 8—19. Le crime suit le péché de désobéissance, et nous voyons par là que l'acte est intimement lié au sentiment et à la pensée. Caïn doit fuir loin d'Eden où Dieu se manifestait encore à l'homme, et il devient le père d'une race perverse.

Versets 20—26. La postérité de Caïn se rendit célèbre par ses découvertes et son industrie. Caïn bâtit une ville qu'il appela Hénoc, du nom de son fils; Jubal inventa les instruments de musique, etc., etc. Mais leur méchanceté et leur impiété allaient croissant.

Dieu donna Seth à Adam à la place d'Abel et nous voyons Hénoc enlevé au ciel parce qu'il était intègre et pieux.

Réflexions. Ce qui frappe le plus dans l'histoire des premiers hommes, c'est le progrès rapide du péché, progrès d'autant plus étonnant qu'ils vivaient alors très-longtemps et pouvaient se transmettre la connaissance de Dieu d'une manière directe. Méthuséla, qui vécut 969 ans, avait vécu 243 ans avec Adam, et il mourut l'année même du déluge.

Nous voyons par là que l'homme est méchant, moins par ignorance que par inclination; et que pour faire le bien, nous avons tous besoin du secours de l'Esprit Saint.

Lisez: 1 Jean 3: 11, 12, 15; 1 Pierre 3: 12; Héb. 12: 24.

Remarque. Le manque de place nous oblige à raccourcir autant que possible ces quelques données sur les leçons bibliques; nous désirons simplement exposer les idées principales et nous laissons aux moniteurs le soin de préparer eux-mêmes les questions qui sont nécessaires pour fixer les idées dans l'esprit de l'enfant.

L. Aufrang.

PROGRÈS DE LA CAUSE.

Nous avons un rapport encourageant concernant les progrès de l'œuvre en Amérique. Nous choisissons de l'*Advent Review*, publié à Battle Creek, Michigan, et du journal *Signs of the Times*, publié à Oakland, Californie, quelques faits des plus intéressants relatifs à l'œuvre dans le Nouveau-Monde. Les Adventistes du Septième jour croient à la prochaine venue de Christ et dans l'observation des dix commandements tels que Dieu les a donnés. Ils croient que c'est leur devoir de prêcher ces grandes vérités au monde et ils cherchent le moyen le plus effectif pour accomplir ce dessein. Ils sont organisés de la manière la plus simple, mais en vue de travailler activement pour la cause de Christ. La convention des églises est simplement ceci: Nous promettons tous de garder les commandements de Dieu et la foi de Jésus.

Dans le but d'agir avec ensemble, nous avons une Conférence Générale qui prend la direction générale de l'œuvre entière. Cette conférence s'assemble annuellement afin de considérer le meilleur mode d'action pour l'avancement de l'œuvre. Chaque année, cette conférence nomme trois membres exécutifs qui forment le Comité de la Conférence Générale; et ce Comité agit au nom de la Société pendant la période qui s'écoule entre deux sessions. Mais comme le champ est vaste, car il s'étend de l'Atlantique au Pacifique, il a été créé des conférences locales qui réunissent chacune un ou plusieurs états de l'Union; une conférence embrasse parfois un territoire plus grand que celui de la Suisse entière.

Partout nos frères tiennent leurs assemblées de culte le jour du Sabbat, et dans d'autres jours aussi. Mais l'Eglise, dans chaque conférence locale, désire réunir chaque année la plupart de ses membres afin qu'ils puissent se consulter et s'édifier les uns les autres dans un service solennel qui dure plusieurs jours. Ces réunions sont très-intéressantes et profitables. Il y a maintenant quinze de ces conférences locales. L'impossibilité qu'il y a de trouver un local assez grand pour contenir la foule de peuple qui assiste à ces assemblées, oblige les pasteurs à choisir un lieu convenable dans une belle forêt, à peu de distance d'une ville ou d'une station de chemin de fer. Ce lieu est pourvu d'une chaire pour les ministres, et d'un grand nombre de bancs en face de la chaire pour la congrégation. Chacune de ces conférences réunit plusieurs centaines de chrétiens qui gardent les commandements, quelques-unes en ont mille ou quinze cents. Pendant les conférences on voit accourir des milliers de personnes au point de ralliement pour écouter l'explication de la Parole de Dieu, comme on faisait au temps de Christ. Pendant cet été il y a eu des conférences dans le Kansas, le Missouri, l'Iowa, le Wisconsin et le Minnesota. Ces conférences ont toutes été du caractère le plus intéressant. Le public a assisté en foule à ces conférences et plusieurs ont été convertis; le peuple de Dieu en a été renforcé. Dans celle de Kansas, dont nous avons des nouvelles, trente-huit personnes furent baptisées et quatre frères qui avaient donné des preuves de leur vocation au ministère, furent ordonnés ministres. Nous sommes informés que dans celle du Missouri, deux frères furent consacrés au ministère et treize furent baptisés.

La dernière conférence dans l'Iowa a été la plus encourageante qu'il y ait eu jusqu'à présent dans cet état. Quatorze églises et quatorze cents membres ont été ajoutés à la société. Pendant cette session, deux frères furent consacrés au ministère et quarante-sept personnes furent baptisées. Plusieurs mille personnes assistèrent au culte pendant une partie de ces journées. L'assemblée du Wisconsin fut aussi pleine d'intérêt; un nombre considérable de personnes furent converties, et trente-trois furent baptisées. Après eut lieu celle du Minnesota; elle fut aussi une des meilleures de cette année; presque six cents adventistes assistaient à cette assemblée et trois mille personnes écoutèrent les discours les plus importants. Ici comme dans l'Iowa plusieurs frères danois et suédois étaient présents; neuf nouvelles églises furent ajoutées à la conférence et trois ministres de diverses églises furent reçus par la conférence; beaucoup de personnes furent converties et vingt-deux furent baptisées.

Environ un tiers de ces conférences ont eu lieu, et chacune a été pour ceux qui ont pu y prendre part une saison de rafraîchissement. Il y a plusieurs centaines d'églises associées dans ces conférences. Ces églises ont un tel désir de faire connaître la vérité, qu'elles envoient leurs pasteurs comme missionnaires et soutiennent leur culte elles-mêmes. C'est pourquoi ces ministres emploient tout leur temps à travailler dans des champs nouveaux, et beaucoup d'églises nouvelles sont formées par ce moyen.

Un autre moyen d'évangélisation qui est digne d'attention est celui-ci: Ils font choix d'un lieu convenable et élèvent une tente capable de contenir environ mille personnes. Quand cette tente est édifiée et fournie de bancs, ils commencent leur cours de sermons; en général un grand nombre de personnes assistent avec intérêt à ces prédications; et par ce moyen se forment à chaque époque de l'année de nouvelles églises. La Société possède actuellement cinquante de ces tentes qui sont toutes employées et dans plusieurs desquelles on donne à cette heure d'intéressantes conférences. Nous parlerons plus tard de ces conférences.

Notre œuvre en Europe est seulement commencée. Dieu dans sa Providence a fait connaître sa vérité dans plusieurs contrées. Nous avons lieu d'espérer et de croire au succès; il n'y a point d'occasion de découragement: au contraire, nous avons tout ce qui est nécessaire pour fortifier notre espérance en Dieu. Le chemin est ouvert devant nous; nous devons nous consacrer à Dieu et chercher auprès de lui le courage, le zèle et la grâce qui nous sont nécessaires.

J. N. A.

CORRESPONDANCE.

Messieurs et frères en Christ,

J'ai vu avec plaisir dans le premier numéro de votre feuille religieuse, arrivée hier à Chatham Place, deux petits articles intitulés: «Modération dans le boire», et «Ne donnez pas de liqueur aux petits enfants». Ces deux insertions indiquent l'importance accordée par votre publication à l'abstinence des boissons enivrantes. Je suis heureux, ainsi que mes amis d'Angleterre, de voir que vous regardez, comme nous, la parfaite sobriété, comme l'un des premiers fruits d'une conversion véritable à l'Evangile.

Qu'il me soit permis de féliciter, vous, votre Comité et l'Eglise chrétienne à laquelle vous et votre journal appartenez, d'avoir pensé qu'il était de votre devoir de propager, en Europe, les bienfaits de cette doctrine, qui, plus de 30 ans après 1826, date de sa naissance, reçut le nom de *Néphalisme*, que lui *donna* le Professeur écossais *James Miller;* nom que celui de *Tempérance* n'exprime pas.

Oui, c'est des Etats-Unis d'Amérique et de la ville de Boston que, si je ne me trompe, nous vient ce glorieux principe: *„Pour supprimer la décimante ivresse, supprimez en la cause.“* — La cause, c'est la boisson enivrante prise en petites ou grandes doses; la boisson crée la tentation; celle-ci enfante la chute et la chute produit la perdition. Les Iles-Britanniques ont été les premières, en Europe, à adopter la Réforme Nephalienne: ce fut en 1833. Depuis, cette adoption le neuvième de leur population est devenue néphaliste et c'est la portion la plus prospère du royaume. Dans l'Europe Continentale, la Hollande compte quelques centaines de personnes qui ne boivent point de liqueurs, converties par le Révérend Van Sheltema; mais la Hollande est petite et autour d'elle, la langue Hollandaise, fort peu répandue, s'oppose à ce que le Néphalisme franchisse les frontières de ce pays. La langue anglaise avait également arrêté la diffusion de l'abstinence totale des boissons enivrantes, laquelle eût dû facilement arriver d'Angleterre en France, en Belgique, en Allemagne, en Suisse et chez toutes les nations continentales. Ce ne sont malheureusement que des sociétés de tempérance qui se sont formées dans le vieux monde de terre ferme. Leur principe n'est qu'un compromis avec la cause du mal. Jamais elles n'en ont arrêté l'effet; mais, semblables en cela aux herbes inutiles qui étouffent les bonnes plantes, elles ont rendu nuls les efforts de néphalisation.

Espérons, maintenant que par les écrits missionnaires de votre journal, la Réforme de l'ivrognerie pénétrera dans les âmes. Beaucoup de ceux à qui vous la prêcherez, iront jusqu'à dire: «L'eau est nuisible à la santé.» Votre plume, ayant bonne mémoire, leur rappellera sans peine, que les premiers parents ne buvaient que de l'eau, et, que, cela, à Dieu parut *bon;* qu'avec les siècles seulement les fermentés et les distillés envahirent nos repas. Si vos lecteurs en viennent à désirer des exemples modernes de cette sobriété datant d'Adam et d'Eve, faites-les se souvenir qu'en Européens et descendants d'Européens: c'est-à-dire, *en convertis* descendant de gens civilisés et buveurs d'enivrants, le Nephalisme, aujourd'hui, compte aux Etats-Unis, au Canada, dans la Guyane anglaise, à Bombay, à Calcutta, à Madras, à Hong-Kong, aux Antilles, au Cap-de-Bonne-Espérance, aux Iles des mers du Sud, en Angleterre, en Ecosse, en Irlande, à Hambourg; voire même et depuis peu, en Suède, en Suisse, en Prusse-Rhénane et à Trieste en Autriche, un total de Treize millions, septcent-soixante-dix-mille adhérents. Cette armée de réformés égale un centième de la population du globe d'après le chiffre donné par le Docteur Pétermann.

Et ce centième du monde terrestre n'est-il pas plus disposé à écouter la voix qui dit: «Aime Dieu, par dessus toutes choses et ton prochain comme toi-même.....? — Nul n'en doute et, même parmi les ivrognes, chacun d'eux sait que, quiconque jette les yeux sur le vin, quand pétillant dans le verre, il lui donne l'éclat du rubis — est fort disposé à étouffer le cri de la conscience, et très-peu disposé à répondre à l'appel pressant du Sauveur.

M. de Colleville.

Chatham-Place 14 Juin 1876.

P.S. Il y a trois jours, j'assistais au Palais de Cristal de Sydenham, à une charmante réunion de 34.000 buveurs d'eau.

M. d. C.

Remarque. L'écrivain ci-dessus est un ami personnel estimable, habitant autrefois Genève, Suisse. Il a vu tant de mal résultant de l'usage des liqueurs, qu'il a fait de grands sacrifices pécuniaires et consacré de nombreuses années pour réveiller la conscience du peuple de l'Europe sur ce sujet. Il juge avec raison que l'abstinence complète est la seule sauve-garde du genre humain, et que la modération est seulement l'école dans laquelle l'appétit est formé; et qu'aucun homme ne connaît la rapidité avec laquelle l'appétit prend possession de lui. Chaque année, un grand nombre d'ivrognes descendent dans les ténèbres de la tombe sans que leurs rangs, s'éclaircissent. Comment cela se peut-il? Considérez notre réponse et recevez un avertissement. Il y a deux classes de gens dans le monde, outre celle des ivrognes. Premièrement, ceux qui s'abstiennent; secondement, ceux qui boivent avec modération. Les rangs des ivrognes sont maintenus par de nouvelles recrues, mais toutes ces recrues viennent de la seconde classe et pas une seule de la première. Quel plus sérieux avertissement peut-il être donné que l'observation de ces faits!

Nous désirons prêcher la justice, la tempérance et le jugement à venir.

J. N. A.

LETTRE DU PASTEUR JONES.

Mon cher frère Andrews,

J'ai lu avec beaucoup de plaisir le premier numéro de votre beau journal, *Les Signes des Temps.* Je suis certain qu'il fera au public une impression bien profonde. C'est un grand fait accompli, savoir commencer une publication sabbatique par laquelle on peut exposer librement les vraies et les propres relations de la loi et de l'Evangile, et de persuader aux hommes de garder les commandements de Dieu et la foi de Jésus. Vous avez besoin que les frères vous assistent de leur argent et de leurs prières. Quant à l'entreprise que toute voix soit: *En avant!* Je prie Dieu de vous accorder son Esprit et un grand succès.

Agréez, cher frère, etc.

W. M. Jones.

15 Mill-Yard, Goodman's Fields, Londres.
24 juillet 1876.

— Vivez chaque jour comme si c'était le dernier jour que vous devez passer sur la terre. Saisissez chaque occasion pour vous préparer pour le ciel.

— Celui qui ne peut pas pardonner aux autres, brise le pont sur lequel il doit passer; car chacun a besoin de pardon.

— Un homme peut aller au ciel sans santé, sans richesses, sans honneurs, sans connaissances, et sans amis, mais pas sans Christ.

LES SIGNES DES TEMPS

Bale (Suisse) Aout 1876.

SUISSE ET ALSACE.

Dans le mois de Juillet nous avons eu le privilége de rencontrer au Locle et à La Coudre un nombre considérable de nos frères appartenant à plusieurs églises suisses. Près de La Coudre douze personnes furent baptisées dans le beau lac de Neuchâtel. Deux de ces frères sont venus de Hohvald, Alsace; ils ont fait une distance de cinquante lieues pour être baptisés, parce que jusqu'alors nous n'avions pas une permission légale de prêcher dans cette partie de l'Europe. Nous espérons que la prédication de la Parole de Dieu durant ces conférences a été une source d'édification et d'encouragement pour plusieurs.

Nos amis ont pris un vif intérêt au journal que nous publions et ont promis de faire des efforts pour en étendre la circulation, et d'après les nouvelles que nous avons reçues, nous voyons qu'ils se proposent d'accomplir leur promesse. Un frère nous envoie, avec une bonne liste d'abonnés une lettre fort encourageante. Aujourd'hui nous avons reçu des autorités de Strasbourg la permission de prêcher en Alsace. Ainsi Dieu ouvre le chemin devant nous. Nous désirons lui être reconnaissants, et nous lui demandons humblement de préparer nos cœurs pour l'œuvre qu'il nous donne à faire.

J. N. Andrews.
D. T. Bourdeau.

JÉSUS VIENT.

Il vient, il vient, c'est notre Rédempteur!
Hausse la voix pour chanter ton Sauveur,
Jérusalem, ville de l'Alliance!
Dis aux peuples quelle est ton espérance.
Alléluia dans le saint lieu,
Car voici Jésus notre Dieu!

Devant Jésus tout coteau croulera;
Sur les puissants son bras dominera.
Tremblez, pécheurs! redoutez sa colère:
Il a pour vous un terrible salaire.
Tremblez, tremblez! malheur, malheur!
Car voici le Fort, le Vengeur!

Jésus est grand! son Nom est glorieux!
Car de ses doigts il compassa les cieux;
Il a pesé les monts à la balance,
Et dans sa main l'océan prit naissance.
Sion bénie, dis désormais:
Jésus est prince de la paix!

PENSÉES.

Alléguer les mauvaises actions d'autrui pour justifier les siennes, c'est croire se laver avec de la boue.

Une vie toute personnelle, une existence qui s'isole et se concentre en soi, refusant de saisir le moindre bout du cable, et d'aider selon sa force à la manœuvre humaine, est une existence hors la loi providentielle; elle usurpe sa place au soleil, et si la terre était juste, elle la rejetterait de sa surface.

Pour être indulgent, il suffirait d'être juste; il suffirait même d'être prudent.

LA GRANDE BRETAGNE.

L'œuvre sabbatique dans la Grande Bretagne s'étend sur trois siècles. Elle s'est élevée avec les premiers rayons de la Réformation. Au milieu du XVIIme siècle onze églises baptistes du septiéme jour existaient en Angleterre dont deux étaient établies à Londres sous le joug pesant des lois qui soutenaient le dimanche au lieu du samedi — le vrai Sabbat; mais par divers moyens le témoignage sabbatique, dans le cours des temps, devint presque éteint.

Mais un renouvellement de cette doctrine a eu lieu depuis trois ans. Les anciennes églises de Mill-Yard à Londres, et de Natton près de Tewkesbury existent encore. Une église a été établie à Bélfast en Irlande. Deux frères (négociants commissionnaires) voyagent partout dans l'île portant des traités sabbatiques. En Ecosse on distribue mille pages par jour. En Angleterre il y a des fidèles qui font de braves efforts pour apporter aux cœurs et aux consciences la vérité du vrai Sabbat de l'Eternel Dieu. Un frère ayant visité Manchester dit qu'il a donné au public 500 exemplaires du *Souvenir Sabbatique* — The Sabbath Memorial. De Paris, de Naples, et d'autres parts viennent des lettres demandant la lumière sur cette grande question. On s'étonne que l'ancien Sabbat ou le samedi vit encore sous l'esprit de l'Evangile; et pourquoi? Parce que les ténèbres de la papauté l'ont caché depuis quinze siècles. Que chacun sonde les Ecritures pour y trouver la vérité et la vie éternelle.

Mill-Yard 24, juillet.

W. M. Jones.

LE PASSEREAU SUR LE TOIT DE LA MAISON.

Les passereaux abondent dans toute la Palestine, et sont agréablement mentionnés dans les Ecritures. Il sont encore vendus à un prix égal à celui qui est mentionné par notre Sauveur, dans Matth. 10: 29: «Ne vend-on pas deux passereaux pour un sou?»

Quand un passereau perd son compagnon, il se tient sur le toit de la maison tout le jour en deuil. David faisant allusion à cette habitude caractéristique, dit de lui-même: «Je veille, et je suis semblable au passereau qui est seul sur le toit.» Ps. 102: 7. Aussi, Ps. 84: 3.

Le passereau tout solitaire
Sur le toit vit en gémissant.
Je m'assieds triste sur la terre
Privé des joies du Tout-Puissant

L'AVERTISSEMENT DE CHARLES LAMB.

Charles Lamb, homme plein de génie mais ivrogne, raconte sa triste expérience comme un avertissement aux jeunes gens dans le langage suivant:

«Les eaux ont passé sur moi. Mais hors des profondeurs du vice si je pouvais être entendu, je crierais à tous ceux qui n'ont que mis le pied dans ce déluge périlleux. Si la jeunesse, à qui le fumet de son premier vin est aussi délicieux que les scènes qui commencent la vie, ou l'entrée dans quelque paradis nouvellement découvert, pouvait regarder dans ma désolation et comprendre quelle chose affreuse c'est, quand un homme se sent descendre dans un précipice avec les yeux ouverts et une volonté passive — voir sa destruction et n'avoir pas le pouvoir de l'arrêter, mais encore la sentir émanant de lui-même; voir toute sainteté hors de lui, et être incapable d'oublier un temps où il était autrement; porter le pitoyable spectacle de sa propre ruine; si elle pouvait voir mon œil, fiévreux par suite de la boisson de la nuit passée et attendant impatiemment la répétition de la même folie pour la nuit suivante; si elle pouvait seulement sentir le corps de la mort lorsque j'écris à tout moment d'une voix faible pour en être délivré — cela suffirait pour lui faire jeter à terre la boisson étincelante.»

Si vous avez un jeune ami qui est en danger d'acquérir le goût des boissons fortes, invitez-le à porter son attention sur l'expérience terrible de Charles Lamb.

ARTICLE INTÉRESSANT SUR LE TABAC.

Nous empruntons l'article suivant à *l'Aurore*, organe des protestants de langue française du Canada et des Etats-Unis:

DANGER DE L'USAGE DU TABAC, D'APRÈS L'EXPÉRIENCE.

1. Le tabac est un puissant narcotique — narcotique est un mot grec, qui veut dire engourdir, assoupir, rendre stupide — sa vertu malfaisante agit principalement sur les nerfs, qui d'abord sont excités, ensuite tout le système est affaibli. Ceux qui usent avec excès du tabac en deviennent les esclaves et tombent dans un état voisin de la brute.

2. Il affecte considérablement les facultés intellectuelles, quoique au premier abord son usage semble les développer.

3. Il affaiblit les organes digestifs de l'estomac, bien qu'en apparence il semble les stimuler. Beaucoup de personnes, trompées par cette idée, prennent la pipe ou le cigare en sortant de table pour faire, disent-elles, la digestion. Chez d'autres, il produit l'effet contraire.

4. Il ravit l'appétit et la délicatesse du goût, son odeur nauséabonde affecte les sucs digestifs, infecte l'haleine et la bouche. Les grands fumeurs mangent peu, le soldat prend la pipe ou la chique pour apaiser sa faim.

5. Le tabac exerce ses ravages: 1. Sur la vue; 2. Sur l'ouïe; 3. Sur la mémoire; 4. Sur l'esprit; 5. Sur la voix. Autant d'organes précieux que la science médicale ne peut réparer.

6. Il dessèche la poitrine, produit une irritation qui dégénère en raucité et souvent en catarrhe chronique. Les Adventistes du 7me jour ont banni du milieu d'eux l'usage du tabac.

7. L'usage soutenu du tabac entraîne à sa suite la soif brûlante, qui doit être satisfaite, à tout prix, par des libations alcooliques, la bière ou autres boissons enivrantes, qui se combinent à merveille avec ce poison moderne.

8. L'usage habituel du tabac est dispendieux: 1. Par la perte du temps que le fumeur met à faire marcher sa pipe et son cigare, et par l'indolence que cette habitude entraîne. 2. Par le coût qui, avec pipe, allumettes, culture du tabac et sa préparation, fait une somme assez grande pour habiller avec propreté la famille. 3. Par les pertes causées par des centaines d'incendies qui ont eu pour origine l'imprudence des fumeurs dans les granges, écuries et ailleurs. L'usage du tabac, sous quelque forme que ce soit, est vulgaire, malpropre; il ne peut figurer sur l'échelle des habitudes personnelles et sociales qui sont nées d'une éducation noble et chrétienne. — Voilà ce que j'ai vu, ouï et observé sur l'usage quotidien du tabac. Je désire, cher lecteur, que si vous êtes un fumeur d'habitude, vous demandiez au Seigneur de vous accorder la force de la délaisser, comme étant nuisible, tôt ou tard, à votre santé et aux intérêts spirituels de votre âme, car, remarquez-le bien, la santé de l'âme dépend beaucoup de celle du corps. Le corps, affaibli par suite d'excès déréglés, aura infailliblement un effet désastreux sur notre vie spirituelle.

Un ex-fumeur.

ZÈLE POUR LES AMES.

Un voyageur cheminait, par une nuit obscure, sur une route conduisant à une rivière profonde et rapide qui, après de grandes pluies, grondait sourdement. Le pont avait été emporté par le torrent, mais il l'ignorait. Un homme qui le rencontra après lui avoir demandé où il allait, lui dit d'un ton indifférent: «Ne savez-vous pas que le pont a été emporté?» — «Non», fut la réponse. «Qu'est-ce qui vous fait penser ainsi?» — «Oh! je l'ai entendu dire cet après-midi, mais je n'en suis pas certain; vous feriez peut-être bien de ne pas continuer.»

Trompé par les hésitations de cet homme indifférent, le voyageur continua son dangereux chemin. Bientôt un autre homme lui cria, tout consterné: «Monsieur, monsieur, le pont est emporté!» «Oh! oui», reprit le voyageur, «un autre me l'a dit, il y a un moment, mais du ton qu'il m'a parlé, je suis sûr que c'est un mensonge.»

«Oh! c'est vrai, c'est vrai», exclama l'autre. Je sais que le pont est brisé, parce que j'ai moi-même échappé à grand' peine au danger d'être emporté. Le danger est devant vous, et vous ne devez pas continuer votre chemin.» Et dans l'excitation de son esprit, il cherchait à retenir le voyageur en le saisissant par la main, par ses habits; il le suppliait de ne pas s'exposer à un danger aussi imminent.

Convaincu par ces gestes, cette voix, ce regard empressé, le voyageur retourna sur ses pas et fut sauvé.

Dans les deux cas la chose était exacte; mais le premier avait donné à son récit un air de fable, et le dernier avait l'accent de la vérité.

C'est seulement par un zèle ardent pour le salut des pécheurs, se manifestant dans le regard, dans le geste et par la parole que nous pourrons vaincre les cœurs incrédules, ou ramener dans le chemin de la vie, du bonheur et de la paix les voyageurs qui s'égarent dans la voie large.

L'amour est la logique la plus puissante; l'éloquence qui subjugue le plus, est celle qui provient de la sympathie et et de l'intérêt chrétiens. —

LE VRAI COURAGE.

Un jour un voyageur entra dans une auberge pour y prendre son repas. Quelques mauvais plaisants y étaient attablés et reconnaissant en lui un colporteur de Bibles et de traités, ils se disposaient à se moquer de lui.

Au moment de commencer son repas, le colporteur joignit les mains et se recueillit un moment. C'était une bonne occasion pour nos rieurs. Le plus spirituel, qui était le barbier de l'endroit, prit son air le plus fin, et clignant de l'œil:

«Eh! dites donc, bonhomme, est-ce qu'ils font tous comme ça chez vous avant de manger? Ça doit être curieux tout de même.»

— «Je vous demande pardon, Monsieur, répondit tranquillement le colporteur. J'ai deux bœufs dans mon étable; je n'ai jamais remarqué qu'ils fissent la prière avant de manger.»

Soldats de Christ, n'ayons jamais honte de notre foi. Chaque fois que nous y sommes appelés, rendons témoignage à la vérité. Rappelons-nous ces saisissantes paroles de notre Maître: «Si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui, quand il viendra dans sa gloire, et dans celle du Père et des saints anges.» Luc. 9: 26.

Rien n'est si rare et pourtant si noble que le courage moral. Combien d'hommes ne craignent point de s'élancer dans l'eau et les flammes pour secourir leur prochain en danger et qu'un sourire moqueur fait rougir. Pour avoir le courage du chrétien, il faut des convictions, et ces convictions, les avons-nous?

AVIS AUX LECTEURS.

Nous invitons toutes les personnes qui recevront notre journal à nous prêter leur bienveillant concours, afin que nous obtenions un grand nombre d'abonnés fidèles. Si les sujets qui sont présentés dans ce journal sont en harmonie avec les Ecritures, jamais message plus important ne fut présenté aux hommes. Nous espérons que plusieurs mois ne s'écouleront pas avant que nous puissions couvrir les frais de publication, en obtenant un assez grand nombre d'abonnés. Nous demandons que tous ceux qui aiment les grandes vérités que ce journal enseigne, fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour en étendre la circulation. Envoyez-nous les adresses de tous ceux qui veulent prendre un abonnement; et souvenez-vous que l'abonnement se paie d'avance.

A nos amis en Amérique. Afin de leur épargner des frais, nous les avisons qu'ils peuvent adresser la valeur de leurs abonnements, ainsi que leur adresse à *Review and Herald, Battle Creek, Mich.* Envoyez la valeur d'un dollar en or, soit 1 dollar et 15 cents en papier-monnaie, et nous recevrons vos abonnements du bureau de Review and Herald.

CATALOGUE DES PUBLICATIONS FRANÇAISES.

La Société des Adventistes du Septième Jour tient en vente les brochures et traités suivants:

1° Règne Millénaire. 16 pages. Prix 10 cts.
2° Le Second Avénement; Objet et Proximité de cet Evénement, et Manière dont il aura lieu 32 pages. 20 cts.
3° Les Deux Trônes, représentant le Royaume de la Grâce et le Royaume de la Gloire. 32 pages. 20 cts.
4° Le Jugement; ou les Enseignes de Daniel conduisant vers la Sainte Cité. 16 pages 10 cts.
5° Le Sanctuaire de la Bible. 16 p. 10 cts.
6° Quel jour Observez-vous? et Pourquoi? 8 pages. 5 cts.
7° Explication de Matthieu Vingt-Quatre, ou Signes frappants de la Seconde Venue de Christ. 56 pages avec couverture. 50 cts.
8° Le Sabbat de la Bible. 32 pages. 20 cts.
9° Le Premier Message d'Apocalypse. 10 cts.
10° Le Second » » 10 cts.
11° Le Troisième » » 20 cts.

La Société vend aussi les Traités suivants qui viennent d'Amérique: Comment le Sabbat a été changé. 25 cts. Défense de la Vérité. 15 cts., etc.

S'adresser: *Bureau des* Signes des temps, Bâle, Suisse.

Bâle. — Impr. Chr. Krüsi.